EXPOSITION
7 MARS - 8 JUILLET 2012
LES JUIFS DANS
L'ORIENTALISME
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME 71, RUE DU TEMPLE – 75003 PARIS www.mahj.org
LUNDI, MARDI, JEUDI, VENDREDI, DIMANCHE DE 10H À 18H – MERCREDI DE 10H À 21H
DOSSIER PEDAGOGIQUE
Musée
d'art et d'histoire
du Judaïsme
MAIRIE DE PARIS
SCOPE

Sommaire

I. Orient, oriental, orientalisme : définitions et débats **3**

1. Les enjeux du débat autour de la notion d'orientalisme 3
2. Les étapes-clés des représentations de l'Orient par l'Occident 6
3. L'essor de l'orientalisme au XIXe siècle 7
4. L'Orient et l'orientalisme dans les arts visuels et la littérature 9

II. « Les Juifs dans l'orientalisme », l'exposition **13**

1. La découverte des Juifs en Afrique du Nord 13
2. Le Voyage en Terre sainte 13
3. Le monde de la Bible : le retour aux origines 13
4. L'Histoire d'un peuple 14
5. Une identité juive orientale, l'école de Bezalel 15

III. Pistes pédagogiques pour l'enseignement de l'histoire des arts dans le primaire et le secondaire **16**

1. Pistes pédagogiques pour le Primaire 16
2. Pistes pédagogiques pour le Collège 17
3. Pistes pédagogiques pour le Lycée 18

IV. Pour aller plus loin **20**

1. Le portrait du Juif en oriental : jalons historiques 20
2. Les Juifs dans l'orientalisme savant aux XIXe et XXe siècles 23
3. Thématiques transversales : construction et déconstruction des stéréotypes 24

V. Outils **25**

1. Chronologie sélective des événements politiques et artistiques 25
2. Glossaire 27
3. Petite anthologie littéraire 30
4. Dix fiches d'œuvres à exploiter en classe (supplément détachable) 34
5. Bibliographie 35

VI. Journées de formation pour les enseignants et conférences à l'auditorium du M.A.H.J. : ..40

VII. Informations pratiques : 41

I. Orient, oriental, orientalisme : définitions et débats

1. Les enjeux du débat autour de la notion d'orientalisme

Dans son célèbre ouvrage *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident,* publié en 1978, Edward Saïd voit dans l'« orientalisme » une construction intellectuelle de l' « Orient », un système de représentation structuré qui fut élaboré par des savants, écrivains et hommes politiques occidentaux dès le XVIIe siècle et se développa essentiellement aux XIXe et XXe siècles.
Dans ce livre, Edward Saïd dénonce la division artificielle entre Orient et Occident et critique la vision de l'Oriental comme un « Autre » absolu. En ce sens, l'orientalisme selon Saïd constituerait une déclinaison savante du colonialisme et, en dernière instance, une forme de racisme. Le regard occidental porté sur l'Orient obéirait plus selon Saïd à une représentation stéréotypée qu'à une observation réaliste et objective. L'Orient est « orientalisé » pour mieux se conformer aux attentes et projections que s'en font les Occidentaux. Il serait ainsi devenu l'équivalent d'un « mythe ».
L'ouvrage très polémique d'Edward Saïd, lié aux enjeux politiques contemporains en Orient, constitue toutefois une étape importante dans l'histoire des idées, en particulier dans les études postcoloniales*. En questionnant la nature du regard porté sur l'Orient par les penseurs et artistes occidentaux, sa thèse a beaucoup influencé la réflexion sur l'art et la littérature de l'orientalisme. C'est en effet largement à partir de l'ouvrage de Saïd que la perception de l'autre et le lien de cette perception avec le colonialisme a été prise en considération. La notion d'altérité occupe depuis une place importante dans la lecture de l'orientalisme.
La thèse d'Edward Saïd a depuis été critiquée, notamment pour son manque de nuance dans la présentation de la complexité de l'orientalisme. Elle invite néanmoins à prendre conscience de l'existence d'un certain regard sur l'Orient forgé par les productions culturelles et intellectuelles occidentales. Elle permet en outre de réfléchir à la manière dont s'est construite une image de l'Orient dans les arts et la littérature.

Edward W. Said (1935-2004)
Né à Jérusalem de parents chrétiens palestiniens, Edward Saïd émigre aux Etats-Unis en 1951. Diplômé de Princeton et Harvard, il devient professeur à l'université de Columbia en 1963, où il enseigne la littérature anglaise et la littérature comparée. Il enseigne plus tard à Harvard et à Yale. Edward Saïd a publié de nombreux essais. Il est surtout connu comme historien des idées dans le courant du postmodernisme* et de la pensée postcoloniale*.

Eugène Delacroix, *Raphaël Menahem Ha-Sarfati*, 1832 [?]
Mine de plomb sur papier, 18,5 x 12,5 cm
Besançon, Musée des beaux-arts et d'archéologie

***N.B* : Les termes signalés par un astérisque* sont définis dans le glossaire. Les œuvres illustrant ce dossier, sauf mention contraire, sont présentées dans l'exposition « Les Juifs dans l'orientalisme »**

- Qu'est-ce que l'orientalisme ?

D'une manière moins polémique, le terme « orientalisme », apparu au XIXe siècle, désigne l'ensemble des productions artistiques et intellectuelles européennes qui ont l'Orient pour objet. Ses manifestations principales se situent au XIXe siècle.
L'orientalisme est un courant multidisciplinaire où se rejoignent les arts, les sciences et la politique. Dans les arts, principalement en peinture, l'orientalisme n'est pas une école mais un courant d'inspiration partagé par les artistes européens, écrivains, peintres, photographes ou encore architectes ou musiciens. Très suivi par les artistes anglais et français, l'orientalisme rassemble à la fin du XIXe siècle les artistes du continent tout entier, aux expressions et aux esthétiques les plus variées.
L'orientalisme ne s'intègre donc pas nécessairement à une politique de conquête impérialiste, comme pourrait le laisser croire l'ouvrage d'E. Saïd. Ses manifestations accompagnèrent le vaste élan occidental vers l'Orient au XIXe siècle, véritable âge d'or de l'orientalisme.

Wilhelm Gentz, *Prières sur la tombe de Isaac ben Sheshet de Saragosse à Alger*, vers 1881
Huile sur toile, 62,5 x 88, 3 cm. Leipzig, Museum der bildenden Künste, Allemagne

- Une géographie de l'orientalisme

« *Nous allions donc, au bout de quelques heures, être dans une autre partie du monde, dans cette mystérieuse Afrique (…) parmi ces races basanées et noires qui diffèrent de nous, par le costume, les mœurs et la religion, autant que le jour diffère de la nuit ; au sein du cette civilisation orientale que nous appelons barbarie (…) ; nous allions donc voir un de nos rêves se réaliser ou s'écrouler, et s'effacer de notre tête une de ces géographies fantastiques (…)* ». **Théophile Gautier**, *Voyage pittoresque en Algérie (1845),* 1865.

Le terme « Orient » désigne une réalité géographique et culturelle assez indéterminée dans les consciences européennes, dont les frontières se sont dilatées selon les époques.Nous retiendrons ici une définition qui correspond à celle du XIXe siècle, dans la mesure où il s'agit de la période majeure de l'orientalisme.
Si, au sens large, l'Orient commence en Espagne et en Grèce et s'étend jusqu'aux confins de l'Inde et de l'Asie en passant par Venise, porte de l'Orient, il désigne dans le contexte du XIXe siècle principalement les pays arabo-musulmans situés autour de la Méditerranée : l'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Egypte) ; les territoires de l'Empire ottoman*(la Turquie et l'Asie Mineure, appelée aussi la Morée, la Grèce et les Balkans, le Liban, la Syrie-Palestine), la Perse plus lointaine, voire, pour les Russes, les territoires de l'Asie Centrale et du Caucase (Tchétchénie en particulier).

Vu d'Europe, l'Orient s'étend donc de l'Afrique à l'Asie. Il est synonyme de « Levant »* et de la Terre sainte*, berceau du christianisme, mais aussi de l' « Arabie » et de la « Barbarie »* (régences

d'Alger, de Tunis et de Tripoli, sous contrôle ottoman). Eloigné dans l'espace, l'Orient représente également un éloignement dans le temps : il incarne un voyage dans le passé mythique des Croisades, de la Bible ou des grandes civilisations de l'Antiquité.

De nos jours, on préfère au terme « Orient » les termes liés à la géopolitique moderne : le Proche-Orient (Syrie, Liban, Israël) et le Moyen-Orient, le Maghreb et le *Machreq* (ou *Mashreq*). Si l'Orient est devenu un important foyer de tensions dans la géopolitique contemporaine, cela ne doit pas faire oublier le fait que pendant longtemps, l'Orient a incarné l'*Ailleurs* rêvé, concentrant nombre de fantasmes exotiques des Européens.

- L'Orient biblique, lieu du renouveau spirituel

« *On ne* dépense[1] *pas à la Bible ; ciel, montagnes (…), vêtements de femmes, tout s'y retrouve. À chaque moment on en voit devant soi des pages vivantes (…), si tu veux avoir une bonne idée du monde où je vis relis la Genèse, les Juges et les Rois* », Lettre de **Gustave Flaubert** à sa mère, Jérusalem, 25 août 1850.

L'Orient est perçu dans l'imaginaire romantique du XIXe siècle comme étant le berceau des religions de l'Humanité. Cette vision trouve un large écho auprès des artistes, des écrivains et des scientifiques durant tout le siècle.
L'Orient incarne une quête des origines et représente l'idéal d'un retour aux racines de la religion et des civilisations. De nombreux artistes se rendent en Orient pour retrouver les lieux et des paysages où se sont déroulés les épisodes bibliques. Au contact des populations locales, arabes et juives, ils pensent retrouver les hommes du temps des Patriarches, des Prophètes et des Apôtres, dans les costumes, les attitudes ou les mœurs tels qu'ils étaient dans la Bible.
Grâce à cette confrontation avec la réalité des paysages et des hommes, les peintres souhaitent reconstituer une imagerie biblique orientale, voulue « authentique » et donc plus « fidèle » aux textes des Ecritures, par opposition à la vision considérée comme imaginaire et fantaisiste des artistes restés en Europe. Cependant, ce souci d'authenticité ne renvoie pas uniquement à une quête de restitution des atmosphères bibliques. Un désir d'observation davantage ethnographique des populations se manifeste également chez certains artistes, désir qui rejoint, dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'étude des races.

Horace Vernet, *Jérémie sur les ruines de Jérusalem*, 1844
Huile sur toile, 35 x 27 cm, Amsterdam, Amsterdams Historisch Museum

[1] Le verbe « dépenser à » est un néologisme forgé par Flaubert pour signifier que l'on n'arrête pas de penser à la Bible, en l'occurrence.

2. Les étapes-clés des représentations de l'Orient par l'Occident

- Le Rêve de l'Orient dans l'imaginaire exotique européen

L'Orient est associé à la rêverie exotique, imprécise et souvent fantaisiste, qui se construit progressivement en Europe à partir du XVIIe siècle et atteint son apogée au XIX^{e}siècle. L'Orient méditerranéen côtoie, au cours des siècles, l'Extrême-Orient (Chine et Japon) et les Indes. Au XVIIIe siècle, les « turqueries » voisinent avec les « chinoiseries ».
Dans cet imaginaire, l'Orient est, au sens le plus strict, essentiellement musulman, ottoman dans un premier temps (au XVIIIe siècle), puis arabe à partir du XIXe siècle surtout. Cet Orient est donc à la fois mauresque (Maroc, Andalousie), turc et persan. Au XVIIIe siècle, ce terme est surtout associé au Levant* et à la Sublime Porte*, nom diplomatique donné à l'Empire ottoman avec lequel les Etats européens entretiennent des relations diplomatiques depuis la Renaissance. Mais l'Orient, c'est aussi la « Barbarie», ce monde violent et despotique opposé à l'Occident chrétien policé. Les philosophes des Lumières déjouent cette conception de manière ironique, dans les *Lettres Persanes* de Montesquieu ou dans les *Contes orientaux* de Voltaire (*Zadig*, 1747). Dans la perspective de ces auteurs, l'Orient et l'Ailleurs servent de cadre à une réflexion moderne sur les différentes formes de société, en Orient comme en Occident.
La fascination européenne pour l'Orient tire sa source en grande part de la traduction des *Mille et Une Nuits* par Antoine Galland* au début du XVIIIe siècle. Tournant essentiel dans l'histoire des représentations, la traduction des *Mille et Une Nuits* laisse une empreinte profonde dans l'imaginaire occidental qui se crée autour de l'Orient. Il est désormais associé à une rêverie qui se développe au cours du XVIIIe siècle, faite de splendeurs et de volupté.
Le rêve d'Orient puisé dans les contes des *Mille et Une Nuits* devint la pierre angulaire de l'imaginaire exotique occidental au XIXe siècle, empli de visions de harems, d'odalisques et de sultans.

Théodore Chassériau, *Juives d'Alger* ou *Juives d'Alger au balcon*, 1849. Huile sur bois, 35 x 25 cm
Paris, Musée du Louvre

Antoine Galland (1646-1715)
Galland est un érudit qui contribua de manière décisive à une meilleure connaissance de l'Orient au XVIIIe siècle, en particulier par ses traductions de textes turcs, persans et arabes. Il effectua plusieurs séjours en Orient (Turquie, Grèce et Syrie-Palestine). Sa contribution la plus célèbre reste sa traduction inédite en français des *Mille et Une Nuits.* Publiée de 1704 à 1717, elle reçut d'emblée un vif succès. Largement diffusée, sa traduction fut la seule version disponible des *Mille et Une Nuits* en Europe tout au long du XVIIIe siècle. Elle fut rééditée de nombreuses fois, traduite en plusieurs langues (yiddish compris). Son style fleuri exerça une très forte influence sur l'imaginaire européen. Les aventures de Sindbad, Aladin, Ali-Baba et Schéhérazade firent leur apparition dans la féérie orientale chère au rêve européen.

3. L'essor de l'orientalisme au XIXe siècle

« *L'Orient est devenu, pour les intelligences autant que pour les imaginations, une sorte de préoccupation générale* », **Victor Hugo**, Préface aux *Orientales*, 1829.

L'Orient tient une place centrale dans les intérêts politiques, intellectuels et artistiques occidentaux au XIXe siècle.
La Campagne d'Egypte (1798-1801) menée par le général Bonaparte, incluant la Campagne de Syrie, est généralement considérée comme le point de départ de l'orientalisme au XIXe siècle. Grâce à l'équipe de scientifiques dont s'entoure Bonaparte, la Campagne d'Egypte entraine la redécouverte des arts de l'Egypte ancienne et fait naître un vif engouement pour l' « égyptomanie » en Europe, stimulée notamment par les travaux de l'égyptologie naissante des archéologues Dominique Vivant-Denon et Jean-François Champollion. L'expédition de Bonaparte en Egypte symbolise également la rivalité grandissante des puissances occidentales en Orient, marquant les débuts de l'impérialisme européen dans le contexte de la « question d'Orient* ».

L'archéologie en Orient se développe au cours du XIXe siècle. De très nombreuses campagnes de fouilles se mettent en place en Grèce et en Asie mineure, en Egypte, en Mésopotamie et en Palestine. Les travaux des archéologues (Champollion, Paul-Emile Botta, Auguste Mariette, Emile-Prisse d'Avennes ou encore le marquis de Vogüé pour les archéologues français) lancent la découverte des grandes civilisations de l'Orient ancien : Egypte, Assyrie, Babylone, Empire Perse. La Mésopotamie et l'Egypte sont considérées comme le berceau des civilisations occidentales, au-delà de l'Antiquité gréco-romaine. L'archéologie scientifique a joué un rôle de premier ordre dans l'élan des connaissances orientalistes et dans la vogue du voyage en Orient. Les musées européens accueillirent les vestiges exhumés des civilisations redécouvertes : Louvre, British Museum, Musées de Berlin.

Gustav Bauernfeind, *Le Mont du Temple à Jérusalem,* 1880
Aquarelle et mine de plomb sur carton, 31, 6 x 49,3 cm. Munich, Staatliche Graphische Sammlung

La « question d'Orient*» occupe une place centrale dans les relations internationales durant tout le siècle, elle est indispensable pour comprendre l'importance que prend progressivement l'Orient dans les consciences européennes. La « question d'Orient » constitue une lutte d'hégémonie entre les puissances occidentales face à l'Empire ottoman, alors sur le déclin. La Grande-Bretagne, la France, l'Autriche-Hongrie, la Russie et plus tard l'Allemagne cherchent de nouveaux débouchés politiques et commerciaux en Orient. Ils étendent leur influence en Méditerranée (Maroc, Algérie, Egypte) dans un contexte de domination progressive de l'Empire ottoman. La Guerre d'indépendance

de la Grèce (1821-1829) se libérant de la tutelle ottomane, agite les milieux intellectuels et artistiques européens et suscite la naissance du mouvement philhellène*, reliant l'orientalisme au romantisme* européen avec les œuvres militantes de Lord Byron, Percy B. Shelley, Friedrich Hölderlin, Eugène Delacroix, Victor Hugo, Chateaubriand et beaucoup d'autres artistes moins célèbres.

Les rivalités des Etats européens face à l'Empire ottoman affaibli se traduisent au cours du XIX^e^siècle par des expéditions diplomatiques et militaires en Méditerranée (conquête et colonisation de l'Algérie par la France à partir de 1830), par des conflits (guerre de Crimée en 1854-1856, où la France et l'Angleterre s'opposent à la Russie) et par la maitrise des routes commerciales en Méditerranée, rendue possible par l'ouverture du Canal de Suez en 1869.

Cependant, le déploiement des intérêts européens en Orient ne fut pas uniquement d'ordre politique. Les études orientalistes élargirent la connaissance de l'Orient, grâce aux travaux des savants européens tels que les frères Schlegel ou Isaac Sylvestre de Sacy. Les découvertes archéologiques enfin, complétèrent ce formidable élan des connaissances sur l'Orient et eurent un large écho dans les arts.

L'orientalisme savant est un domaine de l'érudition européenne qui s'est initialement développé à la Renaissance. Lié à l'Humanisme européen depuis la création des chaires d'hébreu, d'arabe et de syriaque au Collège de France (fondé en 1530), ce domaine se développe considérablement et rejoint l'entreprise encyclopédique des Lumières au XVIIIe siècle. L'activité des orientalistes relève de la philologie et de la traduction de textes (persans, arabes ou turcs) dans les domaines de la religion, la poésie, l'histoire, les sciences ou la philosophie. Au XIXe siècle, les études orientalistes sont à leur apogée. En France, les grands noms de l'orientalisme sont Isaac Silvestre de Sacy*, Ernest Renan et l'égyptologue Jean-François Champollion qui déchiffre les hiéroglyphes en 1822.

Edward Armitage, *Le Festin d'Esther,* 1865
Huile sur toile, 120 x 183 cm. Londres, Royal Academy of Arts Burlington House

Antoine-Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838)
Pilier de l'orientalisme européen au XIXe siècle, il fut très honoré de son vivant. Professeur d'arabe et de persan au Collège de France, il forma durant sa longue carrière une génération entière de savants français et européens (surtout allemands) qui occupèrent des chaires de langues orientales dans les universités allemandes, au Collège de France et à l'Ecole des Langues Orientales (fondée en 1669 par Colbert). Il contribua à la connaissance de la littérature et de la langue arabe par la traduction et la compilation des textes fondateurs de la littérature arabe.

4. L'Orient et l'orientalisme dans les arts visuels et la littérature

- L'âge d'or de l'orientalisme au XIXe siècle

L'orientalisme dans les arts se développe avec une intensité croissante tout au long du XIXe siècle. L'orientalisme s'épanouit avec le romantisme* européen (lié au mouvement philhellène) aussi bien en peinture qu'en littérature. Les œuvres de Lord Byron, Goethe, Victor Hugo et des tableaux d'Eugène Delacroix contribuent à forger un imaginaire commun de l'Orient en Europe.
En littérature, la vogue des récits de voyage en Orient est le genre romantique par excellence et connaît un brillant succès pendant tout le siècle. François-René de Chateaubriand (1768-1848) est l'auteur du très admiré *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811). Texte fondateur de la période pour toute une lignée de voyageurs en Orient, il ranime le souvenir des pèlerinages et des Croisades. Après lui, Alphonse de Lamartine (1790-1869) et Gérard de Nerval (1808-1855) sont les auteurs de *Voyage en Orient* qui paraissent respectivement en 1835 et en 1851. Pierre Loti (1850-1923) clôt la longue tradition littéraire du voyage en Orient dans la littérature française au XIXe siècle.
Par ailleurs, de très nombreux peintres effectuent le voyage en Orient, devenu un passage obligé pour les artistes au XIXe siècle. Eugène Delacroix*et Horace Vernet* sont parmi les premiers artistes à se rendre en Orient vers 1830, dans le cadre d'expéditions diplomatiques et militaires. Les voyages d'artistes en Orient se multiplient dans la seconde moitié du siècle, facilités par les conditions de transports modernes (bateaux et trains à vapeur). Avec l'invention de la photographie*, nombreux sont les photographes, amateurs et professionnels, à se rendre à leur tour en Orient à partir des années 1850, afin de capter dans leur objectif les visions véhiculées par les peintres.
La multiplication des images et des représentations de l'Orient au XIXe siècle constitue progressivement une source commune de références visuelles et esthétiques en Europe. Mais cette définition collective d'un imaginaire oriental véhicule aussi de nombreux fantasmes et clichés, malgré le désir de réalisme qui augmente au cours du siècle.

Maison Georges Isaac Levy, *Le cimetière juif de Tétouan*
Maroc, 1889, épreuve sur papier albuminé, 22 x 28 cm
Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

La photographie en Orient
Dès son invention en 1839, la photographie attira les peintres et les voyageurs partis en Orient. Vers 1850, la présence des photographes occidentaux en Orient s'intensifia grâce à l'amélioration du procédé photographique, devenu plus rapide et moins encombrant. Parmi les photographes, certains s'installèrent en Orient. Ils y ouvrirent des studios et exploitèrent à la fin du siècle le succès commercial de l'orientalisme, en photographiant des scènes de genre, des paysages ou encore des mises en scènes « pittoresques », répondant ainsi aux attentes du public occidental.

N. B. : Une sélection de photographies est présentée dans les collections permanentes du musée durant l'exposition « Les Juifs dans l'orientalisme »

L'orientalisme victorien : trois peintres britanniques en Orient

Les voyages des artistes anglais en Orient débutent dans la décennie 1840. Leurs paysages de Terre sainte possèdent une forte dimension spirituelle et sacrée.

David Roberts(1796-1864) est la figure majeure de l'orientalisme anglais. Peintre et décorateur de théâtre, Roberts fut l'un des premiers artistes anglais à effectuer un voyage en Orient, en 1838. A la suite de ce voyage, il devint célèbre par la publication de nombreux paysages d'Egypte et de Terre sainte, gravés d'après ses aquarelles : *Views in the Holy Land, Syria, Idumea, Arabia, Egypt and Nubia* (1842-1849). Il y exalte la monumentalité des sites orientaux, aux paysages naturels et architecturaux grandioses, tributaires d'une vision théâtrale et romantique.

David Wilkie (1785-1841). Parti en Terre sainte afin de trouver une nouvelle inspiration pour la peinture religieuse, David Wilkie mourut au retour de son voyage en Orient, n'ayant pu laisser de grande œuvre orientaliste. Néanmoins ses aquarelles sont restées célèbres.

William Holman Hunt (1827-1910). Peintre préraphaélite (groupe d'artistes anglais qui a tenté de faire revivre la peinture historique d'inspiration religieuse), Hunt séjourna plusieurs fois en Palestine de 1854 à 1875, dans le but de trouver des scènes authentiques pour sa peinture biblique.

Thomas Seddon, *Jérusalem et la vallée de Josaphat vusdepuis la colline du Mauvais Conseil*, 1854-1855. Huile sur toile, 67,3 x 83,2 cm. Londres, Tate Britain

Parcours de trois peintres français en Orient :

Eugène Delacroix (1798-1863)
Considéré comme le chef de file du romantisme en peinture, Delacroix s'intéresse tôt à l'Orient et à l'exotisme. Il participe à la mission diplomatique du comte de Mornay en 1832 liée à la conquête de l'Algérie, auprès du sultan du Maroc, passant par Tanger, Meknès et Alger. Il effectue de très nombreux dessins et aquarelles qui constituent un témoignage essentiel sur la vie de la communauté juive marocaine. La communauté musulmane était, quant à elle, moins accessible aux voyageurs occidentaux, en raison de l'interdit de la représentation humaine énoncée dans le Coran. A son retour, Delacroix peint des chefs-d'œuvre de l'orientalisme : *Femmes d'Alger dans leur appartement* (1834) et *Noce Juive au Maroc* (1841, tous deux conservés au musée du Louvre). Source d'inspiration pour le reste de sa vie, son voyage ouvre la voie à de nombreux artistes français en Orient et à l'orientalisme romantique.

Eugène Delacroix, *Juive marocaine assise*
Aquarelle et mine de plomb, 25,3 x 19,4 cm
Montpellier, Musée Fabre

Horace Vernet (1789- 1863)
Peintre académique, lié au roi Louis-Philippe, Horace Vernet est le peintre officiel de la conquête de l'Algérie en 1830-1833. Il retourne en Orient en 1839 (Egypte, Syrie et Palestine) accompagné de Frédéric Goupil-Fesquet. Ils y expérimentent ensemble la photographie. Vernet élabore en Orient le projet de régénérer la peinture biblique par l'observation des Arabes contemporains, les Bédouins notamment, héritiers selon lui des figures bibliques. Il expose son projet d' « arabisation » de la Bible dans un article de *L'Illustration* paru en 1848 : « Des rapports qui existent entre le costume des anciens Hébreux et celui des Arabes modernes ».

Horace Vernet, *Agar chassée par Abraham*, 1837
Huile sur toile, 82 x 65 cm. Nantes, musée des Beaux-Arts

Théodore Chassériau, *Femme juive allaitant son enfant*, 1850
Huile sur bois, 22 x 16 cm. Musée du Louvre
En dépôt à Poitiers, musée Sainte-Croix

Théodore Chassériau (1819-1856)
Admirateur de Delacroix, élève d'Ingres, proche de Théophile Gautier qui a laissé de nombreux commentaires sur sa peinture et ami de Gérard de Nerval, Théodore Chassériau est le chantre des beautés féminines orientales, dont les visions sensuelles semblent échappées du harem ou de la Bible. Il se rend en Algérie en 1846 à l'invitation du calife de Constantine et se lie aux militaires français, alors en pleine conquête coloniale. A la suite de Delacroix, il observe avec attention la société juive de Constantine. Il réalise à son retour une toile de grand format, *Sabbat dans le quartier juif à Constantine* en 1847, malheureusement disparue. Mais d'autres toiles de petit format ainsi que les dessins qui nous sont parvenus témoignent de cette expérience du voyage dans l'art de Chassériau.

- L'orientalisme se poursuit au XXe siècle

Dans les premières décennies du XXe siècle, les artistes et écrivains continuent de se rendre en Orient. L'orientalisme pictural nourrit la démarche esthétique des artistes modernes. Paul Klee, Wassily Kandinsky et Henri Matisse effectuent un voyage en Orient dans les années 1910, en Algérie, au Maroc et en Tunisie, sur les traces de leurs nombreux prédécesseurs, Eugène Delacroix en particulier. Le voyage en Orient leur permet d'expérimenter de nouvelles formes d'expression.
En littérature, les écrivains élargissent le rêve du voyage à de nouveaux espaces : l'Extrême-Orient, le Japon et la Chine ou les îles du Pacifique attirent Pierre Loti, Paul Claudel et Victor Segalen, l'Afrique noire André Gide ou encore Michel Leiris. L'Orient n'est plus la destination privilégiée pour le rêve exotique de l'ailleurs.

Le cinéma apparaît en revanche comme le digne continuateur de l'orientalisme au XXe siècle. Les studios réalisent des reconstitutions grandioses qui ont l'Orient rêvé pour cadre : *Naissance d'une nation* (1915) de David W. Griffith, dans lequel un discours fortement teinté de racisme est développé, *Cléopâtre* (Cecil B. DeMille, 1934 et Joseph L. Manckiewicz, 1963), *Les Dix Commandements* (Cecil B. DeMille, 1923 et 1956), *Lawrence d'Arabie* (David Lean, 1962), *Ben-Hur*(William Wyler, 1959), *Salomé* (J. Gordon Edwards, 1918), sont autant de variations modernes sur le mythe de l'Orient sublimé, s'inspirant de la peinture orientaliste du XIXe siècle. Le fantasme oriental, tenace dans l'imaginaire et la création artistique européenne, a sans doute donné naissance à certains des plus grands chefs-d'œuvre de l'art en Occident.

Lawrence Alma Tadema, *Joseph, le gardien des greniers du Pharaon*, 1874
Huile sur toile, 35 x 46 cm. New York, Dahesh Museum of Art

II. « Les Juifs dans l'orientalisme », l'exposition

A travers une sélection de peintures, dessins et photographies de 1832 à 1930, l'objectif de l'exposition est de montrer la place occupée par les Juifs dans la peinture orientaliste européenne et de retracer l'épopée de la représentation du Juif en oriental, tout d'abord comme sujet des peintures puis en tant qu'acteur de la représentation, par les artistes juifs. Quel regard est porté, au sein de l'orientalisme, sur les Juifs et le judaïsme par les artistes européens, par les artistes juifs d'Europe puis au moment de leur installationen Palestine ? L'exposition propose une « Invitation au voyage » dans l'imaginaire des artistes autour de leur vision de l'Orient et des Juifs oscillant entre le rêve et le souci d'authenticité.

1. La découverte des Juifs en Afrique du Nord

Les scènes de la vie juive en Terre d'islam, au Maroc et en Algérie notamment, font partie des nombreuses représentations orientalistes.
Les peintres sont fascinés par la découverte d'une autre réalité religieuse dans un univers qui n'est pas uniquement musulman. L'observation de la société juive devient une grande source d'inspiration pour Delacroix, qui fut introduit auprès de la communauté juive de Tanger lors de son voyage au Maroc en 1832, et après lui les peintres Chassériau, Alfred Dehodencq et Lecomte du Nouÿ. La découverte du mode de vie et de la vigueur des traditions des communautés juives séfarades* d'Afrique du Nord devient l'objet de descriptions détaillées sur le mode de la curiosité, de la fascination ou encore de l'empathie. Ces peintres déjouent le plus souvent les archétypes négatifs traditionnels dans leurs représentations, d'où est généralement absente la vision raciste ou stéréotypée.

Alfred Dehodencq, *Fête juive à Tanger*, 1872
Huile sur toile, 131 x 98 cm. Vienne, musée des Beaux-arts, France

2. Le Voyage en Terre sainte

Le voyage en Orient, vers la Terre sainte, offre aux peintres-voyageurs l'occasion privilégiée de retrouver les lieux de naissance du judaïsme et du christianisme. Ils entrent ainsi en contact avec les lieux bibliques. L'expérience du voyage leur donne accès à une « réalité » historique devenue plus sensible, plus présente, au contact des paysages et des hommes, considérés à la lumière de la Bible. Les artistes puisent au cours du voyage en Terre sainte de nouvelles sources d'inspiration pour la peinture religieuse, inspiration qui s'exprime aussi dans la peinture de paysage.

3. Le monde de la Bible : le retour aux origines

L'Orient est le support d'une quête des origines pour les artistes occidentaux, qui désirent retrouver l'authenticité de la Bible et retourner aux sources de la civilisation. Cette quête conduit à un

renouvellement de la peinture religieuse, marquée par un désir d'authenticité historique. Les artistes désirent retrouver dans l'Orient moderne et ses populations locales, Arabes, Bédouins et Juifs, les scènes « authentiques » de la Bible, ce que revendique par exemple Horace Vernet. La découverte des civilisations de l'Orient Ancien (Egypte, Mésopotamie, Assyrie, Babylone) grâce à l'archéologie et aux études savantes contribue au renouvellement de la peinture religieuse. Les scènes bibliques sont intégrées à un cadre antique reconstitué dans l'esprit des découvertes archéologiques.
Par ailleurs, les artistes expriment dans la peinture religieuse leur fascination pour les figures féminines de la Bible idéalisées, dont les mythes sont réactualisés à la fois en peinture et dans la littérature. Judith, Salomé, Esther alimentent le mythe de la « belle Juive » et cristallisent l'imaginaire des artistes autour des épisodes bibliques très souvent représentés dans la peinture d'Histoire*.

Le serviteur d'Abraham rencontre Rébecca, Vers 1889-1901.
Aquarelle et gouache sur papier, 27,8 x 19,8 cm. New York, Jewish Museum

Les illustrations de la Bible par James Tissot

Peintre mondain, James Tissot (1836-1902) se consacra à la peinture religieuse à la fin de sa carrière, à la suite d'une crise mystique. Il entreprit la réalisation d'une série d'illustrations pour la Bible après un voyage en Terre sainte entrepris en 1886 : *La vie de Notre Seigneur Jésus-Christ* (1886-1894, ensemble de 365 aquarelles,Brooklyn Museum) puis *L'Ancien Testament* (1896-1902, Jewish Museum, New York) projet resté inachevé à sa mort en 1902. Les illustrations du Nouveau Testament eurent beaucoup de succès auprès du public, tandis que celles de l'Ancien Testament rencontrèrent moins de succès.

4. L'Histoire d'un peuple

A partir de 1870 environ, le travail des artistes juifs dans la peinture orientaliste leur permet de se réapproprier la représentation du judaïsme et des scènes bibliques. Les artistes juifs portent un regard plus personnel sur le judaïsme, « inventant » une image digne et respectable du judaïsme et des Juifs qui n'existait guère jusque-là dans les représentations des artistes chrétiens. Ce travail nourrit la recherche d'une histoire juive et poursuit le débat sur l'Emancipation*, sur l'identité juive en Europe, alors que s'affirment les différentes identités nationales européennes. Les artistes restent cependant tributaires de l'art académique, incontournable pour qui aspire effectuer une carrière de peintre. Certains se convertirent au christianisme afin de faciliter leur reconnaissance professionnelle par le milieu artistique européen. Le peintre allemand Eduard Bendemann (1811-1889) et le peintre polonais Maurycy Gottlieb (1856-1879) sont ainsi les figures majeures d'une réappropriation des thèmes du judaïsme et de l'Orient en peinture.

Edouard Moyse, *Sermon dans un oratoire israélite*, 1897
Huile sur toile, 105 x 170 cm.Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

5. Une identité juive orientale, l'école de Bezalel

Ephraïm Moses Lilien (1874-1925) et Boris Schatz (1867-1932) fondent en 1906 à Jérusalem l'école d'art et d'artisanat de Bezalel, en référence à l'architecte biblique chargé de construire le Tabernacle de l'Arche d'Alliance [Exode 31]. Les artistes de Bezalel opérèrent une fusion des traditions artistiques pour forger un « style hébreu », incarnant l'art national juif, reliant l'Orient à l'Occident, le passé biblique au projet sioniste. Ils puisent leur inspiration dans la Bible, dans les arts de l'Orient antique, dans les courants artistiques occidentaux (Art nouveau, Symbolisme) et dans les arts de l'islam (miniatures persanes, textiles). Après l'installation des premiers artistes juifs en Palestine, une seconde génération d'artistes émerge : Arieh El-Hanani (1898-1985), Nahum Gutman (1898-1980) et Reuven Ruvin (1893-1974). Artistes du « foyer national juif » durant la période du mandat Britannique sur la Palestine, ils sont les artistes fondateurs de l'art moderne israélien.

Le sionisme artistique de Bezalel
Le « sionisme culturel » est une notion élaborée par les penseurs Chaïm Weizmann et Martin Buber, pour favoriser la renaissance culturelle et spirituelle du judaïsme et de la nation juive. L'objectif de l'Ecole de Bezalel était de créer un art destiné aux juifs de la Diaspora et de les rassembler dans une communauté artistique et culturelle d'où puisse émerger le « Juif nouveau », capable de reconstruire la Terre d'Israël.

Ephraïm Moses Lilien, (1874-1925), « Abraham regardant les étoiles »,
Illustration pour la Bible, *Die Bücher der Bibel*, 25,5 x 21 cm
Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

III. Pistes pédagogiques pour l'enseignement de l'histoire des arts dans le primaire et le secondaire

Dans les Instructions Officielles, l'enseignement de l'histoire des arts est proposé aux élèves afin d'élargir l'enseignement disciplinaire et de fournir des outils d'analyse et de compréhension différents, permettant aux élèves une approche plus sensible et personnelle des enseignements:

- « L'histoire des arts entre en dialogue avec d'autres champs de savoir tels que la culture scientifique et technique, l'histoire des idées, des sociétés, des cultures ou le fait religieux.
- « Elle permet aux élèves de mettre en cohérence des savoirs pour mieux cerner la beauté et le sens des œuvres abordées et le lien avec la société qui les porte.
- « Elle les invite à découvrir et apprécier la diversité des domaines artistiques, des cultures, des civilisations et des religions, à constater la pluralité des goûts et des esthétiques et à s'ouvrir à l'altérité et à la tolérance » (B.O. n°32 du 28 août 2008).

-Dans le cycle 3, l'enseignement de l'histoire des arts est organisé selon la **liste de référence**, en lien avec les périodes historiques étudiées.
-Au collège et au lycée, l'enseignement de l'histoire des arts est organisé en **listes de thématiques** (B.O n°32, 28 août 2008).
Nous avons sélectionné un certain nombre de thématiques des programmes enseignés dans le primaire et le secondaire qui entrent en résonance avec l'exposition « Les Juifs dans l'orientalisme ».

1. Pistes pédagogiques pour le Primaire

Niveaux	Période historique de référence	Thématiques en histoire des arts	Thématiques liées à l'exposition	Activités proposées par le MAHJ
Cycles 1 et 2	**De l'Antiquité au XIXe siècle**	**Toutes les occasions d'aborder l'histoiredes arts** dans le cadre d'une approche « buissonnière » autour d'œuvres et de repères historiques.	-Découverte de l'**Autre** -Sensibilisation aux différents **supports de création** : peinture, textile, photographies.	-Parcours-atelier ***Il était une fois tailleur en Orient*** **(4-7 ans) :** Découverte des costumes orientaux conservés au musée et réalisation d'un accessoire oriental. -Parcours-atelier ***Jasmin et fleur d'oranger*** **(4-7 ans) :** Découverte des motifs orientaux en poterie et réalisation d'un décor de carrelage.
Cycle 3	**Le XIXe siècle**	Découverte d'œuvres issues des **mouvements picturaux de la modernité au XIXe siècle** : néoclassicisme, romantisme, réalisme, impressionnisme, photographies, poésies, récits des auteurs du XIXe siècle.	- Colonisation de l'Afrique du Nord -Regard sur Autrui -**Romantisme** et **orientalisme** -Sensibilisation aux différents **supports de création** : peinture, sculpture, textile, photographies, œuvres d'auteurs du XIXe siècle.	Parcours-atelier***Mon cœur est en Orient… (8-10 ans) :*** Sur les traces des voyageurs, les élèves réalisent un carnet de voyage en Orient à partir des œuvres et motifs de l'exposition (peintures, textile, photographies, textes). Abel Pann, étude pour *Abraham et les étoiles*, v. 1930.Pastel sur papier, The Israel Museum, Jérusalem

2. Pistes pédagogiques pour le Collège

Niveaux	Période historique de référence	Thématiques en histoire des arts	Thématiques liées à l'exposition	Activités proposées par le MAHJ
6e	**L'Antiquité** - **Les débuts du judaïsme et du christianisme**	-« **Arts, créations, cultures** » => L'œuvre d'art et la genèse des cultures -« **Arts, mythes et religions »** : =>L'œuvre d'art et le sacré	**Les représentations des épisodes bibliques par les artistes au XIXe et au XXe siècle :** - Le voyage en Terre sainte et la recherche d'une **nouvelle peinture biblique.** Les figures et paysages de la Bible sont reconstitués par les observations des artistes en voyage. =>Horace Vernet et l'«arabisation » de la Bible, réactualisée dans l'Orient moderne au contact des Bédouins. =>Le cycle d'illustrations de James Tissot pour l'Ancien Testament. - **réappropriation du regard** sur la Bible et sur le judaïsme par les artistes juifs aux XIXe et XXe siècle.	-Parcours-atelier ***Mon cœur est en Orient… (10-12 ans)*** **:** Sur les traces des voyageurs, les élèves réalisent un carnet de voyage en Orient à partir des œuvres et motifs de l'exposition (peintures, textile, photographies, textes). -Parcours-visite ***La Bible à travers le regard des peintres orientalistes :*** Les artistes du XIXe siècle ont puisé leur inspiration en Orient pour la représentation des récits bibliques, marquant l'imaginaire collectif actuel.
4e	**XVIIIe-XIXe s.** **-Les colonies** Exemple de conquête coloniale : la France en Afrique du Nord.	**-« Arts, espaces et temps »** **=>**L'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature =>Le **regard de l'Occident** vers les sociétés non-européennes de l'espace colonisé. **-« Arts, ruptures et continuités »** **=>**L'œuvre d'art et le dialogue des artsdans les mouvements artistiques auxXVIIIe et XIXe siècles : =>Comprendre les caractéristiques du **romantisme**.	-**Les artistes en Orient dans le contexte de la colonisation** : Horace Vernet et Théodore Chassériau en Algérie, Delacroix au Maroc. **-L'Orient dans la littérature au XIXe siècle** chez les **auteurs romantiques** : Chateaubriand, Hugo, Lamartine, Nerval, Gautier. - L'orientalisme des artistes romantiques : **Delacroix et Chassériau.** -Le réalisme en peinture : les peintres en Afrique du Nord. -La modernité de l'Occident et l'« authenticité » de **l'Orient « archaïque »**dans l'imaginaire occidental, univers inchangé depuis les temps bibliques. **-La recherche de l'exotisme dans l'orientalisme.**	-Parcours-visite ***La Bible à travers le regard des peintres orientalistes :*** Les artistes du XIXe siècle ont puisé leur inspiration en Orient pour la représentation des récits bibliques, marquant l'imaginaire collectif actuel. -Parcours visite ***Les Juifs, passeurs d'Orient :*** Les élèves sont invités à analyser représentations des peintres orientalistes en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, alternant entre curiosité, fascination ou perpétuation de certains clichés négatifs sur les Juifs et le judaïsme.

3. Pistes pédagogiques pour le Lycée

Niveaux	Période historique de référence	Thématiques étudiées en histoire des arts	Thématiques liées à l'exposition	Activités proposées par le MAHJ
2nde	**Les Européens dans le peuplement de la Terre**. L'émigration d'Européens vers d'autres continents au cours du XIXe s.	**-« Arts, réalités, imaginaires »** =>Le **réalisme** dans les arts visuels, la **photographie**, leur influence en littérature. -Choix de textes, d'images permettant de montrer l'évolution de la peinture aux XIXe et XXe s. **-« Arts, sociétés, cultures »** =>L'art et les autres, l'art et les identités culturelles : la colonisation menant à la **découverte d'autres cultures et civilisations** hors du continent européen. -« Arts, sciences et techniques »	- **Les auteurs et l'Orient**, en poésie et dans le récit **:** Chateaubriand,Hugo, Lamartine, Nerval, Gautier, Flaubert, Loti. - Les **artistes en voyage** au cours de la colonisation : Horace Vernet et Théodore Chassériau en Algérie, Delacroix au Maroc. - L'installation des artistes juifs européens en Palestine au XXe siècle. - **La photographie** et l'Orient.	-Parcours-visite ***La Bible au regard des peintres Orientalistes :*** Les artistes du XIXe siècle ont puisé leur inspiration en Orient pour la représentation des récits bibliques, marquant l'imaginaire collectif actuel. -Parcours-visite ***Les Juifs, passeurs d'Orient :*** Les élèves sont invités à analyser les représentations des peintres orientalistes, alternant entre curiosité, fascination ou perpétuation des clichés. **-**Parcours-visite ***Orientalismes :*** Visite croisée au **musée d'Orsay** et au MAHJ pour inviter les élèves à découvrir les déclinaisons de l'orientalisme dans l'art occidental du XIXe et XXe siècle.
1ère	XXe siècle « **Le temps des dominations coloniales** » : Colonisation et décolonisation du XIXes. au années 1960	**-« Arts, sociétés, cultures »** =>L'art et les autres, l'art et les identités culturelles : la colonisation menant à la **découverte d'autres cultures et civilisations** hors du continent européen. **-Liens entre la poésie et d'autres arts** dans le cadre d'un **mouvement esthétique** particulier. L'étude de mouvements qui marquent des étapes dans la revendication d'un renouveau esthétique sera privilégiée.	**-Les artistes et l'expansion européenne en Orient :** Les artistes dans le contexte des colonies. Horace Vernet et Théodore Chassériau en Algérie, Delacroix au Maroc. **-La découverte de nouvelles sociétés** en Orient. -Le mandat britannique sur la Palestine en 1920 et la présence des artistes Juifs en Palestine. **-Le romantisme et l'orientalisme**, en peinture et en littérature. **-Les auteurs romantiques et l'Orient :** Chateaubriand,Hugo, Lamartine, Nerval, Gautier.	-Parcours-visite ***La Bible au regard des peintres orientalistes :*** Les artistes du XIXe siècle ont puisé leur inspiration en Orient pour la représentation des récits bibliques, marquant l'imaginaire collectif actuel. -Parcours visite ***Les Juifs, passeurs d'Orient :*** Les élèves sont invités à analyser les représentations des peintres orientalistes,alternant entre curiosité, fascination ou certains clichés négatifs sur les Juifs et le judaïsme. **-**Parcours-visite ***Orientalismes :*** Visite croisée au **musée d'Orsay** et au MAHJ pour inviter les élèves à découvrir les déclinaisons de l'orientalisme dans l'art occidental du XIXe et XXe siècle.

Programme de philosophie pour les classes de Terminale

Niveaux	Notions philospohiques abordées	Champs anthropologiques en histoire des arts	Thématiques liées à l'exposition	Activités proposées par le MAHJ
Série S, L et ES	**-La Culture - L'art. La religion. L'histoire.** -Le Sujet - Autrui. -La perception (série L). **Repères** : Idéal/réel Identité/égalité différence Objectif/ subjectif	**-« Arts et sacré »** =>l'art et les grands récits, le divin, les croyances **-« Arts, réalités, imaginaires »** L'art et le réel, le vrai, l'imaginaire **-« Arts, sociétés, culture »** => l'art et l'appartenance, l'art et les identités culturelles, l'art et les autres.	**-La culture, l'art, la religion.** =>**L'art et la Bible** Comment rendre compte du sentiment religieux par l'art ? -Quelle représentation d'un imaginaire biblique en peinture ? - Comment représenter la religion, l'appartenance religieuse dans l'art? -Peut-on considérer qu'il existe une appartenance culturelle orientale ? **Autrui, la perception** : -Regard sur l'Orient par l'Occident. -L'orientalisme et le réel ; l'objectif / le subjectif, le réel et le rêve. -La construction d'une représentation de l'Autre par l'art. -**Comment représenter l'altérité religieuse et culturelle dans l'art** ?	-Parcours-visite ***La Bible à travers le regard des peintres orientalistes :*** Les artistes du XIXe siècle ont puisé en Orient leur inspirationpour la représentation des récits bibliques, marquant l'imaginaire collectif actuel. -Parcours-visite ***Les Juifs, passeurs d'Orient :*** Les élèves sont invités à analyser les représentations des peintres orientalistes, alternant entre curiosité, fascination ou perpétuation des certains clichés négatifs sur les Juifs et le judaïsme. -Parcours-visite ***Orientalismes :*** Visite croisée au **musée d'Orsay** et au MAHJ pour inviter les élèves à découvrir les déclinaisons de l'orientalisme dans l'art occidental du XIXe etdu XXe siècle.

Arieh El-Hanani, *Parmi les plantes de Sabra*, vers 1920
Aquarelle sur papier, 31,5 x 38 cm
The Israel Museum, Jerusalem

IV. Pour aller plus loin

1. Le portrait du Juif en oriental : jalons historiques

Dans l'art sacré carolingien (IXe siècle), puis celui qui se diffuse aux époques ottonienne et du premier art roman (X^{e}-début XIIe siècle), les Juifs ne sont pas représentés par des traits physiques et vestimentaires distincts des autres figures humaines. Dans les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament visibles sur les fresques, sculptures et ensembles picturaux ornant les églises et autres monuments religieux, les figures bibliques y sont représentées comme des personnages contemporains que rien ne désigne comme juifs. Les prophètes de l'Ancien Testament y sont représentés portant une longue barbe, revêtus de costumes royaux.

Une véritable rupture dans la représentation des Juifs semble apparaître au cours du XIIe siècle, à la suite à la Première Croisade (1096) et, plus encore, à la suite au Concile de Latran de 1215. Ce concile imposa aux Juifs le port de signes vestimentaires distinctifs : la rouelle (tissu rond cousu sur le vêtement) adoptée en France, en Italie et en Espagne ainsi que le « chapeau juif » (*Judenhut*) des pays germaniques de forme conique. Ces marques vestimentaires relayaient des mesures discriminatoires prises à l'encontre des Juifs en Europe dès le XIIe siècle, dans un contexte d'hostilité croissante des Chrétiens vis-à-vis des Juifs : assignation à résidence dans des rues ou quartiers spécifiques, puis multiplication, à partir de la deuxième moitié du XIIIe siècle, d'édits princiers d'expulsions, d'abord temporaires, puis définitifs, débutant par l'Angleterre en 1290, suivie quelques dizaines d'années plus tard par la France (1306).

D'après Nicolas de Nicolay, *Marchant juif* (titre inscrit) 1568, Gravure sur papier 36,2 x 23,2
Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
N.B. : Œuvre présentée dans le parcours permanent du musée

Cette dégradation de la condition des Juifs se traduisit dans une nouvelle représentation des Juifs et du judaïsme dans l'art sacré à la charnière des périodes romane (XIIe siècle) et gothique (XIIIe siècle). Dans les décors d'églises, les Juifs y furent essentiellement représentés à l'aide de symboles animaliers (tel que dans les *Bestiaires*) et d'allégories négatives : la Synagogue aux Yeux Bandés opposée à l'Eglise Triomphante, en référence au refus du judaïsme de reconnaitre la divinité du Christ, ou encore par le truchement de la figure de Judas.

La différenciation des Juifs se caractérisa également dans les enluminures des manuscrits chrétiens dès le XIIIe siècle par l'application aux Juifs d'attributs vestimentaires et physiques propres : vêtements, « chapeau des Juifs » et barbe. Au XIIIe siècle, une imagerie caricaturale fit son apparition, basée sur des caractéristiques physiques négatives attribuées aux Juifs : bruns, au nez busqué ou crochu et laids. La laideur était le symbole du mal et de la traîtrise dans l'imagerie médiévale, les Juifs étant considérés comme les descendants de Judas et accusés de déicide par une Eglise de plus en plus ouvertement hostile au judaïsme. Le Juif devint dès lors l'« Autre » dans une représentation péjorative de l'altérité religieuse, soumis à l'exil et à la violence des persécutions.

A partir du XVe siècle, on observe une inflexion de la représentation des Juifs dans l'art sacré chrétien, les Juifs étant progressivement assimilés à des figures d'Orientaux, c'est-à-dire à des « étrangers ». Une imagerie du Juif en Oriental se développa dans les enluminures du Nouveau Testament. Absents, du moins temporairement, de l'Europe occidentale suite aux décrets d'expulsion (Angleterre dès 1290, France en 1394, Espagne en 1492), les Juifs dans les représentations furent plus ou moins assimilés aux « Mahométans » (musulmans, terme dérivé de Mahomet), turcs de l'Empire ottoman. Dans les scènes du Nouveau Testament, les persécuteurs du Christ, soldats romains ou Juifs, furent représentés à l'orientale : bruns, portant un turban, à la barbe fournie, aux vêtements ottomans et arborant le cimeterre (le sabre oriental). Cette nouvelle

représentation de la Bible se poursuivit à la Renaissance, dans une association iconographique et religieuse entre Juifs et Musulmans, l'altérité religieuse étant perçue comme étrangère et orientale.

Dans sa pièce de théâtre *Le Marchand de Venise* (1597), William Shakespeare (1564 -1616) décrivit l'opposition entre Juifs et Chrétiens à l'aide de la figure de l'usurier juif Shylock qui, à la suite d'un pacte, préleva une livre de chair au personnage Bassanio. La pièce, ambiguë en raison de la forte judéophobie qui y est exprimée à un moment où la haine des Juifs, pourtant absents depuis le décret d'expulsion de 1290, dans l'Angleterre élisabéthaine était vive, inspira beaucoup d'artistes au XIXe siècle qui firent de Shylock un Oriental. Ce dernier incarne la figure archétypale du vieillard juif cupide et cruel. Ce stéréotype persista au XIXe siècle dans l'imaginaire antisémite.

Au XVIIe siècle, Rembrandt (1606-1669) utilisa une iconographie orientale de manière systématique dans ses représentations bibliques. L'Orient de Rembrandt possède un caractère « hébraïque » en raison notamment du lien étroit entretenu par les pays protestants avec l'Ancien Testament. Rembrandt rechercha ses modèles au sein de la communauté juive d'Amsterdam pour représenter les figures de l'Ancien et du Nouveau Testament. Cette communauté était en partie séfarade, composée de Juifs ou de Nouveaux-Chrétiens espagnols et portugais, qui avaient fui l'Inquisition sévissant alors dans la péninsule ibérique. Les personnages bibliques de Rembrandt sont revêtus de costumes « orientaux » raffinés : turbans, drapés, étoffes, fourrures et parures suggérant un Orient rêvé à la somptuosité théâtrale. Sa vision d'un Orient biblique exotique était sans doute marquée par ledéveloppement du commerce des Provinces-Unies avec les Indes : l'Asie du Sud-Est et l'empire Moghol en Inde.

Gustav Bauernfeind,
Juif de Jérusalem
Aquarelle, 30,8 x 11,7 cm
Munich Staatliche
Graphische Sammlung

Cependant, l'imaginaire du Juif en oriental se développa surtout au XIXe siècle. Par leur altérité religieuse, les Juifs restèrent perçus comme des étrangers en Europe, bien qu'engagés dès la fin du XVIIIe siècle dans un processus d'intégration aux nations européennes passant par l'obtention de la citoyenneté (la France fut la première nation européenne à la leur octroyer en 1790-1791), l'éducation laïque, l'ascension économique et sociale et, enfin, une uniformisation du costume. Les voyages d'artistes et écrivains en Orient influencèrent la perception orientale du judaïsme. Les artistes découvrirent l'existence des communautés juives d'Afrique du Nord et de Turquie, les Juifs séfarades*, installés depuis plusieurs siècles en Orient, dont les usages religieux et vestimentaires différaient des Juifs d'Europe. Dans le contexte de la célébration par ces artistes de la diversité culturelle orientale (populations mélangées, différences religieuses plus marquées), les Juifs firent partie, dans la perception des voyageurs occidentaux, d'un ensemble « traditionnel » et « pittoresque ».

Un double regard persista dans l'observation de l'altérité religieuse des Juifs au XIXe siècle: une vision bienveillante empreinte de curiosité et une vision négative, plaquée sur la réalité orientale, héritée des clichés et stéréotypes persistants de l'antisémitisme à l'instar du personnage de Shylock du *Marchand de Venise*. D'autre part, le XIXe siècle perçut le judaïsme par le biais de constructions culturelles relevant du mythe et du stéréotype, forgés à cette époque : l'imaginaire de la « belle Juive » orientale ou encore le mythe des Juifs, européens ou Orientaux, comme héritiers des anciens Hébreux.

Certaines représentations orientalistes (en peinture et en littérature) ont enfin contribué à véhiculer une vision négative des Juifs que les théories raciales antisémites de la fin du XIXe siècle ont largement reprise. La photographie* favorisa la présentation et la classification des « types humains » et contribua parfois à servir l'antisémitisme*, bien que ce ne fût pas systématique. Dans

l'iconographie antisémite qui se développa en Europe à la fin du XIXe siècle, les Juifs furent représentés avec un « type » sémite accusé, oriental et caricatural, par opposition au « type » occidental : cheveux bruns et bouclés (les Juifs religieux portant aux tempes les papillotes), barbe fournie, nez crochu et lèvres proéminentes, coiffés de la calotte, du fez ou du turban. Ces représentations prolongeaient les théories raciales apparues dans la seconde moitié du XIXe siècle (*Essai sur l'inégalité des races humaines* d'Arthur de Gobineau, 1855) qui, pour une grande part, détournèrent à fins idéologiques l'essai de sciences naturelles de Charles Darwin, *L'origine des espèces* (1859). L'imagerie caricaturale du Juif en oriental fut par la suite récupérée par la propagande nazie.

Pistes de réflexion proposées aux élèves :

- ⇨ Aujourd'hui, la représentation du Juif en oriental existe-t-elle toujours ? Comment a-t-elle évolué ? Pour répondre à cette question, vous vous appuierez sur des supports variés tels que la bande dessinée, la peinture ou le cinéma.
- ⇨ Si cette représentation a évolué selon vous, à quel imaginaire est-elle désormais reliée ?
- ⇨ Quel imaginaire de l'Orient existe actuellement dans les sociétés occidentales ?
- ⇨ Comment l'Occident est-il perçu par l'Orient selon vous ? S'agit-il également d'un lieu idéalisé ?
- ⇨ Essayez d'en analyser les différents éléments et de les relier à un contexte culturel et politique.

A partir d'un exemple précis pour les enseignants du cycle 3, du collège et du lycée :
Joann Sfar, auteur de la bande dessinée *LeChat du rabbin* (t. 1 : *La Bar-mitsva* ; t. 2 : *Le Malka des lions*. Paris, Dargaud, 2002) réinterprète de manière originale les stéréotypes de la peinture orientaliste, avec le couple du vieux juif et de sa fille, la belle Zlabya.
Joann Sfar affirme s'être inspiré de la peinture orientaliste, notamment de Delacroix, qu'il a revisitée dans un esprit de tolérance, avec un message humoristique porteur d'un questionnement identitaire sur le judaïsme.

Joann Sfar, *Le Chat du rabbin, 2. Le Malka des Lions*,
Paris, Dargaud, collection « Poisson Pilote », 2002
© Sfar-Dargaud 2002

2. Les Juifs dans l'orientalisme savant aux XIXe et XXe siècles

Loin d'être le seul apanage des savants occidentaux chrétiens, l'orientalisme fut un domaine de réflexion privilégié des érudits juifs européens. Situés au carrefour des cultures et des langues, les Juifs furent des passeurs des connaissances de l'orientalisme, entre christianisme, islam et judaïsme.

Contrairement à l'Orient fantasmé des artistes et écrivains romantiques chrétiens, figé dans l'idéal d'une quête des origines ou considéré comme un univers situé hors de la modernité et de l'histoire, les orientalistes juifs actualisèrent le regard porté sur l'Orient en le réintégrant dans une perspective historique. Ils étudièrent les cultures de l'islam et du judaïsme selon leur évolution religieuse, politique et sociale jusqu'à l'époque contemporaine. Ainsi, de nombreux orientalistes juifs furent des grands spécialistes de l'islam et des langues orientales, à l'instar du savant hongrois Ignaz Goldziher (1850-1921), spécialiste des langues orientales (hébreu, arabe, turc, persan) qui publia plusieurs ouvrages sur l'islam et la langue arabe mais n'occupa aucun poste universitaire. Au XXe siècle, le linguiste français Emile Benveniste (1902-1976), spécialiste du persan et des études iraniennes acquit une renommée internationale par ses travaux de linguistique comparée des langues indo-européennes en 1935. De nos jours, Bernard Lewis (né en 1916), spécialiste de la civilisation arabo-musulmane et de l'histoire turque, s'opposa dans une vive polémique à la thèse sur l'orientalisme défendue par Edward Saïd.

Lesser Ury, *Moïse sur la montagne*, vers 1928
Pastel sur carton
50.5 x 35.5 cm
Berlin, Jüdisches Museum

L'orientalisme des savants juifs se développa au XIXe siècle parallèlement au projet d'émancipation des communautés juives d'Europe. Les savants orientalistes désiraient faire entrer le judaïsme traditionnel dans la modernité, en l'intégrant à l'enseignement des universités européennes. Si en Allemagne, la reconnaissance universitaire des savants eut souvent pour corollaire une conversion au christianisme – la plupart des juifs demeurant en marge du système avant l'Emancipation – leur reconnaissance fut beaucoup plus aisée en France. De nombreux savants juifs venus d'Allemagne ou d'Europe centrale purent occuper des chaires dans les grandes institutions françaises tout au long du XIXe siècle (Collège de France, Ecole spéciale des langues orientales, actuel INALCO, créée initialement en 1669, refondée en 1795). L'orientalisme devint en France un domaine de spécialisation des savants juifs, allant jusqu'à susciter des controverses antisémites à la fin du XIXesiècle.

Au XXe siècle, l'orientalisme savant rejoignit les sciences économiques, politiques et sociales. « L'Ecole de Jérusalem », fondée au sein de l'Université hébraïque de Jérusalem (inaugurée en 1925) par les orientalistes allemands immigrés en Palestine, établit un contact avec les populations arabes locales. Le paysage de l'orientalisme se modifia avec l'arrivée des Nazis au pouvoir en 1933. Les juifs furent exclus des universités allemandes et durent s'exiler. Certains furent accueillis par les grandes universités américaines (Harvard, Yale, Columbia…) où ils purent continuer leurs travaux. Avec l'émergence des conflits mondiaux, la Seconde Guerre mondiale puis la Guerre froide, certains orientalistes juifs furent employés dans les services secrets américains et britanniques, comme Bernard Lewis dans les services secrets britanniques durant la Seconde Guerre mondiale. Ce transfert de connaissances, du domaine savant au domaine militaire, plaça l'orientalisme au cœur des enjeux historiques, jouant un rôle majeur dans la géopolitique moderne.

3. Thématiques transversales : construction et déconstruction des stéréotypes

Les artistes et écrivains ont élaboré une vision de l'Orient bien souvent idéalisée et fantasmée, qui fut fortement ancrée dans les consciences occidentales au XIXe siècle. Certains artistes véhiculèrent des clichés qu'il est parfois difficile de démêler dans leurs œuvres.
Nous proposons aux enseignants quelques pistes de réflexion transversales autour des visions de l'Orient qui peuvent être abordées en classe puis analysées avec les élèves lors de la visite.

Théodore Chassériau
La toilette d'Esther, 1841. Huile sur toile, 45,5 x 35,5 cm. Paris, Musée du Louvre

◊ L'Orient biblique : à la recherche d'un monde figé

Le voyage en Orient est une expérience spirituelle et initiatique, l'équivalent d'un pèlerinage moderne, un retour aux sources de la religion. Les artistes européens désirent retrouver la Bible et le berceau du christianisme en Terre sainte et restituer dans leurs œuvres le cadre biblique « authentique ». Les populations locales sont considérées comme étant les descendantes des figures de la Bible, Juifs et Arabes sont les héritiers des anciens Hébreux. L'Orient contemporain est, dans l'imaginaire romantique, perçu comme un lieu « archaïque », préservé de la « modernité » occidentale, resté à l'écart de la « civilisation » et du « progrès », selon les termes de l'époque.

◊ L'Orient : rencontre culturelle ou permanence des clichés ?

Les artistes européens partent à la rencontre de pratiques culturelles et religieuses qui diffèrent des leurs : islam et judaïsme, christianisme d'Orient chez les écrivains. Si certains, comme Delacroix, Chassériau ou Dehodencq, se montrent curieux et respectueux de l'altérité culturelle du judaïsme, d'autres reproduisent une vision idéalisée de l'Orient ou bien prolongent une vision caricaturale des Juifs, héritée des clichés et stéréotypes véhiculés en Europe et reproduits en Orient.

◊ L'Orient réel et l'Orient rêvé

Dans l'imaginaire occidental, l'Orient oscille entre le fantasme des *Mille et Une Nuits* et celui émanant des textes bibliques, imaginaire intégré à leurs compositions sacrées. D'autres artistes désirent représenter avec réalisme les scènes orientales observées au cours de leurs voyages. La photographie et l'émergence de l'ethnographie inspirent aux artistes des représentations qui se veulent plus « authentiques », basées sur des critères qui se veulent réalistes et « scientifiques ».

◊ L'érotisme oriental : volupté du harem et femmes Juives

Le mythe de la « belle Juive » se conjugue au fantasme de la femme orientale lascive, sensuelle et tentatrice qui parcourt les représentations orientalistes. Les nombreuses héroïnes bibliques : Judith, Suzanne, Esther, la reine de Saba (dans le *Voyage en Orient* de Nerval), la Sulamite du *Cantique des cantiques* ou encore Salomé dans les Evangiles, dont la danse sensuelle fascina les artistes à la fin du siècle (Flaubert, Gustave Moreau, Oscar Wilde) rejoignent les odalisques du harem et des *Mille et Une Nuits* dans les représentations rêvées de la sensualité orientale. Cette sensualité trouve sa pleine expression dans la figure de la femme fatale, telles Judith et Salomé, où l'érotisme et la cruauté se rejoignent. En littérature, « La Sultane favorite » des *Orientales* de Victor Hugo, l'« Hérodiade » des *Trois contes* de Gustave Flaubert véhiculent cet imaginaire sensuel et sanglant. Il est intéressant de comparer les différentes représentations des femmes juives dans les récits de voyage en Orient, alternant entre la caricature et l'idéalisation. **Voir les extraits proposés en fin de dossier.**

V. Outils

1. Chronologie sélective des événements politiques et artistiques

1790-1791 : Emancipation politique des Juifs de France, qui obtiennent la citoyenneté française. L'émancipation gagne les différents pays européens au cours du XIXe siècle.

1798-1801 : Campagne d'Egypte du général Bonaparte. Bataille des Pyramides et bataille d'Aboukir contre la marine anglaise. Bonaparte poursuit l'expédition avec la Campagne de Syrie en 1799, prise de Jaffa et de Gaza.

1804-1815 : Napoléon Bonaparte devient empereur. Guerres napoléoniennes en Europe.

1809 : A l'initiative de Napoléon Ier, les travaux des scientifiques en Egypte sont publiés dans la *Description de l'Egypte* (terminée en 1829) sous la direction de Dominique Vivant-Denon.

1811 : François-René de **Chateaubriand***, Itinéraire de Paris à Jérusalem* (voyage effectué en 1806). Voyage de **Lord Byron** en Orient (1809-1811).

1812-1816 : parution des *Contes orientaux* (*Turkish Tales*) de Lord Byron, ils connaissent un succès européen, ainsi que les *Hebrew Melodies* (1815), directement inspirées de la Bible.

1815 : Chute de Napoléon Ier. Restauration de la monarchie en France.

1819 : *Divan* de Goethe, recueil de poèmes inspiré du poète persan Hafîz.

1821 : Soulèvement de la Grèce. La Grande-Bretagne, la France et la Russie apportent leur soutien militaire aux Grecs, lors de coalitions (bataille de Navarin). Lord Byron meurt à Missolonghi (1824).

1822 : Déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion.

1829 : Parution du recueil *Les Orientales* de Victor Hugo.

1830 : **Prise d'Alger par les Français** (armée de Charles X, puis de Louis-Philippe). Proclamation d'Indépendance de la Grèce. Soulèvements révolutionnaires en Europe (France, Pologne).

1832 : Voyage de Delacroix au Maroc et en Algérie: Tanger, Meknès, Alger.

1833 : Débuts de la colonisation française en Algérie. Horace Vernet est l'historiographe officiel de la conquête d'Algérie (peintre militaire) et réalise plusieurs scènes de la conquête coloniale.

1835 : publication du *Voyage en Orient* d'Alphonse de Lamartine (voyage effectué en 1832-1833).

1838 : Voyage de David Roberts en Orient : Maroc, Egypte, Palestine et Syrie.

1839 : Procédé **photographique** présenté en France à l'Académie des Sciences : daguerréotype de Nicéphore Niepce et Louis Daguerre.

1843 : Voyage de Gérard de Nerval en Orient. Il publie en 1851 son *Voyage en Orient*.

1845 : Voyage de Théophile Gautier en Algérie : Alger, Constantine.

1846 : Voyage de Théodore Chassériau en Algérie : Alger, Constantine.

1849-1851 : Voyage de Maxime Du Camp et Gustave Flaubert en Orient.

1852 : Voyage de Théophile Gautier à Constantinople.

1852-1870 : Période du Second-Empire, Napoléon III, empereur des Français.

1854-1856 : Guerre de Crimée. Elle oppose la Grande-Bretagne, la France et la Turquie à la Russie, freinée dans sa volonté expansionniste en Orient pour le contrôle de la Mer Noire et des Lieux saints.

1869 : Inauguration du **Canal de Suez** en Egypte par Ferdinand de Lesseps.

1871 : Emancipation des Juifs d'Allemagne. A cette date, l'Emancipation a gagné une grande partie des pays d'Europe et de l'Empire ottoman (1839).

1881 : Vague de **pogroms contre les Juifs en Russie et Pologne. L'antisémitisme moderne** apparait dans les dernières décennies du siècle.
De 1881 à 1900 : Départ massif de Juifs d'Europe de l'Est vers la Palestine ottomane, formant les **premières vagues d'immigration juive en Palestine** (*aliyah*) en réaction à l'antisémitisme virulent qui sévit en Europe orientale (nombreux pogroms et persécutions antisémites) et à la diffusion des idées sionistes. Les vagues d'immigrations de Juifs venus d'Europe centrale et orientale et du Moyen-Orient (Yémen) se multiplient jusqu'en 1939 et donnent naissance au ***Yishouv***, à savoir **l'implantation de la communauté juive en Palestine.**

1897 : Premier Congrès sioniste de Bâle organisé par Théodore Herzl (1860-1904), prévoyant de trouver une « solution pour le problème juif », suite à l'affaire Dreyfus (1894-1906) et au virulent antisémitisme ambiant. Naissance du **sionisme politique** dont les objectifs sont l'installation juive en Palestine et le renforcement de l'identité culturelle et nationale juive.

1906 : **Création de l'école d'art Bezalel** à Jérusalem par Boris Schatz et Ephraïm Moses Lilien.

Août 1914 : La **Première Guerre mondiale** éclate, suite à l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie. La Triple-Entente (France, Royaume-Uni et Russie) combat les Empires centraux (Allemagne, l'Autriche-Hongrie, Empire ottoman).

1917 : Déclaration de Lord Balfour sur l'installation du « foyer national juif en Palestine ». Etablissement du **Mandat britannique en Palestine**.

1918 : Fin de la Première Guerre mondiale. Défaite de l'Empire ottoman, occupé par les Alliés.

1920 : Le Traité de Sèvres, signé entre les Alliés et l'Empire ottoman, entérine le **démembrement de l'Empire ottoman** concernant les territoires situés hors de la Turquie. La République de Turquie est proclamée en 1922 par Mustafa Kemal Atatürk.

Renaissance culturelle du « foyer national juif » en Palestine dans les années 1920 : Naissance d'une culture hébraïque moderne dans les arts (architecture du Bauhaus à Tel-Aviv), en peinture notamment avec Nahum Gutman, Israel Paldi, Arieh el-Hanani, Pinhas Litinovsky, d'après le projet du **sionisme culturel**.

1929 : Affrontements violents entre Juifs et Arabes en Palestine. Ils donnent lieu à des massacres (Hébron) et entraînent le début de la scission profonde entre les deux communautés, avant la grande révolte arabe de 1936-1939. Fermeture provisoire de l'Ecole de Bezalel pour des raisons financières.

2. Glossaire

Antisémitisme : le terme est apparu en 1878 sous la plume du polémiste allemand Wilhelm Marr, qualifiant l'attitude d'hostilité et dehaine envers les Juifs d'origine culturelle, sociale ou religieuse (on parle dans ce cas d'**antijudaïsme**). Dans le sens étymologique, « sémite » qualifie les populations de langue sémitique. L'antisémitisme, dans son sens moderne, est lié aux théories raciales du XIXe siècle, selon lesquelles les Juifs appartiennent à un groupe humain inférieur. Le nazisme fit de l'antisémitisme une idéologie.

Barbarie : terme employé en Occident pour désigner les côtes d'Afrique du Nord : Maroc, Algérie, Tunisie et Libye, depuis la domination ottomane au début du XVIe siècle jusqu'à la conquête de l'Algérie par les Français en 1830. Les « Barbaresques », corsaires musulmans, sévissaient en Méditerranée, contrôlaient les ports et étaient à la tête d'un important marché d'esclaves, ce qui fut l'une des raisons donnée à la conquête de l'Algérie au XIXe siècle.

Emancipation : processus politique qui permit aux Juifs d'accéder à la citoyenneté et d'obtenir l'égalité des droits avec les autres citoyens. Ce processus débuta à la fin du XVIIIe siècle, lié aux idées des Lumières et de la *Haskalah* (mouvement intellectuel juif des Lumières). A la Révolution française en 1790-1791, la citoyenneté fût accordée aux Juifs. Les guerres révolutionnaires et napoléoniennes diffusèrent l'idée d'émancipation en Europe, accordée aux Juifs par les Etats européens tout au long du XIXe siècle. L'émancipation politique favorisa l'assimilation des Juifs, désormais intégrés au corps social, leur ascension sociale et modifia en profondeur les structures religieuses et communautaires du judaïsme.

Empire ottoman : la dynastie ottomane, apparue en Turquie au XIIIe siècle, fût mise à la tête d'un vaste empire entre Orient et Occident à partir de la prise de Constantinople par Mehmet II (1453). L'Empire ottoman s'étendit au XVIe siècle en Afrique du Nord (Maroc excepté), au Proche-Orient et menaça directement l'Europe chrétienne avec la conquête de la Serbie, de la Hongrie, de la Grèce et des Balkans aux XVIe et XVIIe siècles. Malgré la « menace turque », les Etats européens nouèrent des échanges diplomatiques, commerciaux et culturels dès la Renaissance avec Constantinople, la « Sublime Porte ». Au XIXe siècle, ce vaste empire se fractura progressivement en raison d'un affaiblissement politique, de volontés d'indépendance (Grèce, Egypte) et des tensions religieuses entre musulmans et minorités chrétiennes, attisées par la Russie. Cet affaiblissement prit le nom au XIXe siècle de « **question d'Orient*** », et aiguisa la convoitise des Etats européens pour le contrôle des zones stratégiques, accélérant ainsi sa lente décomposition. L'Empire fut démantelé après la Première Guerre mondiale.

Ethnographie : la discipline ethnographique se développe au XIXe siècle en s'appuyant sur l'étude, au cours de missions d'exploration, des caractéristiques physiques et vestimentaires des peuples non-occidentaux. Certains artistes orientalistes ont adopté une démarche ethnographique, comme Charles Cordier, passant par une observation de la diversité des peuples. L'ethnographie est en cela proche de l'ethnologie et de l'anthropologie, apparues au XIXe siècle et qui avaient pour but la documentation ethnique. Au XIXe siècle, l'ethnographie fut, sous la plume de certains auteurs, également liée aux théories raciales et évolutionnistes.

Levant : synonyme de l'Orient, terme renvoyant aux régions où le soleil se lève, c'est-à-dire l'Est. Ce terme désignait les territoires de l'Empire byzantin puis ottoman, depuis la Turquie jusqu'aux territoires du bassin méditerranéen oriental (Liban, Syrie-Palestine, Jordanie et l'Egypte), plus rarement l'Afrique du Nord. Plus largement au XIXe siècle, le Levant désigna l'Empire ottoman, dont les habitants furent nommés les Levantins, c'est-à-dire les habitants des pays de l'Empire ottoman.

Mouvement philhellène : mouvement de soutien des pays européens à la Grèce durant la Guerre d'indépendance contre la domination ottomane (1821-1830). Les contributions des artistes et des intellectuels romantiques furent essentielles: poésies de Byron, de Victor Hugo, peintures de Delacroix et de nombreux artistes romantiques dénoncèrent la cruauté ottomane lors des massacres de Missolonghi et de Chio et exaltèrent l'héroïsme des combattants grecs. Le mouvement philhellène, qui ranima l'opposition chrétienne à l'islam, put être interprété à l'époque comme une croisade moderne de la « Croix » contre le « Croissant ».

Palestine mandataire : la Palestine fut placée sous mandat britannique en 1920 par la décision de la Société des Nations après les accords de paix de la Première Guerre mondiale et suite au partage de l'Empire ottoman par les Etats vainqueurs. Le mandat britannique favorisa « l'établissement d'un foyer national juif en Palestine », projet qui avait été défini dans la Déclaration Balfour en 1917. L'immigration juive en Palestine fut encouragée par la Grande-Bretagne (création de l'Agence juive en 1929). La Palestine mandataire devint le terrain de conflit des revendications arabes et juives pour une indépendance nationale. Les tensions éclatèrent lors des émeutes de 1920, 1929 et lors de la grande révolte arabe de 1929-1936. Le Mandat britannique prit fin officiellement le 14 mai 1948.

Peinture d'Histoire : dans la hiérarchie des genres en peinture, établie selon les règles académiques, la peinture d'Histoire est le genre le plus noble. Les scènes représentées sont inspirées des événements historiques, de la mythologie antique, de la littérature et l'histoire sainte (Ancien et Nouveau Testament). La peinture d'Histoire, représentant les scènes sacrées, a été privilégiée par les artistes orientalistes à la recherche d'une nouvelle peinture biblique.

Photographie : inventée en 1839 sous le nom de daguerréotype (procédé de Nicéphore Niepce et Louis Daguerre en France), elle séduisit rapidement les artistes, archéologues et scientifiques qui se rendirent en Orient : Horace Vernet expérimenta la photographie en 1840 au cours d'un voyage en Orient, Gustave Flaubert accompagna en 1849 son ami Maxime Du Camp parti photographier les temples égyptiens. La photographie, encombrante au départ (laboratoire de produits chimiques et lourds appareils) voit ses procédés techniques s'améliorer rapidement. Dans les années 1870, les instantanés photographiques devinrent accessibles à un large public, aux touristes en Orient et aux photographes professionnels installés en Egypte et à Constantinople.

Postcolonialisme (*Post-colonial Studies*) est un courant de pensée pluridisciplinaire qui a pris son essor dans les années 1980. Cette théorie s'est développée à la suite du processus de décolonisation. Elle analyse les implications culturelles et sociales du système colonial, du point de vue du colonisateur et du colonisé. Avant Edward Saïd, Frantz Fanon (psychiatre et essayiste martiniquais, 1925-1961) dans *Peau noire, masque blanc* (1952) et Albert Memmi (auteur franco-tunisien né en 1920) dans *Portrait du colonisé, suivi du portrait du colonisateur* (1957), avaient analysé l'impact du racisme et les effets de la colonisation dans la culture, menant notamment à l'aliénation du colonisé. La théorie postcoloniale s'appuie essentiellement sur la production littéraire et tente de dégager l'existence d'un « discours colonial », ce qu'Edward Saïd avait tenté de démontrer en s'appuyant en particulier sur la théorie du discours élaborée par le philosophe Michel Foucault, qui mit en lumière (dans *L'Ordre du discours*, 1971) l'articulation entre des « pratiques discursives » et les mécanismes du pouvoir, la connaissance et l'individu.

Postmodernisme : terme désignant une réflexion sur l'ensemble de l'héritage culturel (intellectuel, artistique et social) de la modernité occidentale (XIXe siècle et début du XXe siècle). La théorie post-moderne s'est développée en philosophie, en littérature et dans les arts à partir des années 1960 environ. Elle se caractérise par la critique des formes de la modernité et leur déconstruction au profit de nouvelles formes artistiques et intellectuelles. Les penseurs ayant marqué le post-modernisme sont les philosophes français Jacques Derrida, Michel Foucault, Gilles Deleuze ainsi que Claude Lévi-Strauss et Roland Barthes. Le postcolonialisme* est un courant issu du postmodernisme.

« Question d'Orient » : terme utilisé en France pour qualifier l'implication des diverses puissances européennes (principalement la France, le Royaume-Uni et la Russie, dans une moindre mesure l'Autriche-Hongrie, l'Italie et l'Allemagne) en Méditerranée orientale et en en Europe balkanique dans le contexte d'affaiblissement croissant de l'Empire ottoman tout au long du XIXe siècle jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale qui voit son démantèlement par le Traité de Lausanne (1923).

Romantisme : mouvement artistique apparu à la fin du XVIIIe siècle conjointement en Angleterre et en Allemagne (*Sturm und Drang*), il se diffusa en Europe dans les premières décennies du XIXe siècle. Le Romantisme a émergé au lendemain des Lumières, lié à la Révolution française et aux guerres napoléoniennes qui ébranlèrent l'Europe. La sensibilité romantique, parla recherche de formes artistiques nouvelles,exprime les passions humaines, le dépassement de l'homme par la nature (le sublime), l'histoire ou la religion. Ses principales sources d'inspiration sont le Moyen Age, l'exotisme et l'Orient, la nature, le sentiment du divin. Tous ces éléments sont présents dans l'orientalisme.

Séfarade : la communauté séfarade désignait initialement les populations juives de la péninsule ibérique (Espagne, Portugal). L'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492 conduisit une grande partie des Juifs de la péninsule à s'installer au Maroc et dans l'Empire ottoman (Turquie, Balkans, Grèce, Algérie, Tunisie, Egypte) où se trouvaient d'autres communautés juives implantées depuis plusieurs siècles. Ils y obtinrent le statut de *dhimmi* octroyé en terre d'Islam aux non-musulmans, notamment aux « Gens du Livre », à savoir les Juifs et les Chrétiens. Ce statut juridique de protection (appelé *dhimma*) accordant une liberté de culte restreinte était accordé en contrepartie de l'acquittement de taxes (sur la capitation et sur le sol), ainsi que du respect de règles de vie contraignantes.

Sionisme : courant intellectuel juif né à la fin du XIXe siècle prônant le rassemblement des Juifs de la Diaspora et l'édification d'un Etat juif en *Eretz Israel* (littéralement « la terre d'Israël »). Le sionisme moderne devint un projet politique précis, structuré par le journaliste et essayiste austro-hongrois Theodor Herzl (1860-1904). En 1897, Theodor Herzl, qui avait publié l'année précédente un court et influent pamphlet, *L'Etat des Juifs* (*Der Judenstaat*), organisa le premier Congrès sioniste à Bâle, en Suisse, donnant naissance à l'Organisation sioniste mondiale. La mise en place d'une communauté juive autonome en Palestine, le *yishouv**, se concrétisa notamment par la création d'organes financiers (Fonds national juif, *Keren Kayemet LeIsrael,* 1901) destinés à financer l'immigration juive et l'achat de terres en Palestine.

Sionisme culturel : issu du sionisme politique, ce courant artistique et intellectuel fut élaboré par Chaïm Weizmann (1874-1952), scientifique et homme d'Etat israélien et le philosophe allemand Martin Buber (1878-1965). Destiné à favoriser la renaissance culturelle et l'émergence d'une conscience nationale juive en Palestine par l'art et la culture, ce courant donna naissance à la culture hébraïque moderne en littérature (invention de l'hébreu moderne par Eliézer Ben-Yehuda, poésies de Haïm Nahman Bialik et Josef Samuel Agnon), au théâtre (yiddish, hébreu), en peinture avec l'Ecole d'artisanat et d'art de Bezalel* et dans le domaine universitaire (inauguration en 1925 de l'Université Hébraïque de Jérusalem et de l'Institut des Sciences de Haïfa).

Stéréotype : ensemble d'idées reçues, de représentations et de croyances attribuées à un groupe ou à l'un de ses membres. Un stéréotype est une image arrêtée, un cliché, une opinion collective qui sert à définir par avance le groupe. Le stéréotype peut être d'ordre physique, religieux ou social, à partir duquel s'élabore une représentation collective.

Terre sainte : cette dénomination désigne les lieux bibliques et les Lieux saints du judaïsme,du christianisme et de l'islam. La Terre sainte est devenue progressivement la destination incontournable des pèlerinages chrétiens et du voyage en Orient au XIXe siècle. Les Lieux saints de l'Ancien et du Nouveau Testament se trouvent à Jérusalem et ses environs (Saint-Sépulcre, Mont des

Oliviers, Bethléem), en Galilée (Nazareth, Tibériade) et dans le désert de Judée (Jéricho, la mer Morte).

Yishouv : « installation » en hébreu, ce terme désigne la communauté juive de Palestine, arrivée lorsde la premières vagues d'immigrations à partir du début des années 1880. Le sionisme transforme le *yishouv* en communauté structurée : achat de terres, développement de l'agriculture, mise en place d'institutions autonomes et fondation des premières villes juives en Palestine (Ahuzat Bait en 1909, actuelle Tel Aviv).

3. Petite anthologie littéraire

Voici une sélection de textes des peintres et écrivains en Orientqui sont proposés à l'enseignant afin de prolonger les thématiques abordées dans le dossier et mieux comprendre l'implication des écrivains dans l'imaginaire orientaliste.
Ces textes peuvent également être utilisés en classe en complément des fiches d'œuvres.

Delacroix au Maroc :
Extraits tirés du catalogue d'exposition *Delacroix : Le voyage au Maroc*. Institut du Monde Arabe, Brahim Alaoui (dir.), Paris, Flammarion, 1994

« Les Juives sont admirables. Je crains qu'il ne soit difficile d'en faire autre chose que de les peindre : ce sont des perles d'Eden ».

Lettre de Delacroix à Jean-Baptiste Pierret, 25 janvier 1832, *Correspondance* de Delacroix, T.I.

« Quand arrive la fin du dernier jour que l'épouse doit passer sous le toit de ses parents […], on lui met sur la tête une espèce de mitre […]. Elle est placée sur une table assise contre la muraille et aussi immobile qu'un terme égyptien […] ».

Article de Delacroix pour le *Magasin pittoresque*, janvier 1842, concernant les mariages juifs à Tanger.

Théodore Chassériau en Algérie :

Lettres citées dans le catalogue d'exposition *Chassériau : Un autre romantisme*. Stéphane Guéguan, Vincent Pomarède, Louis-Antoine Prat (dir.), Galeries Nationales du Grand Palais. Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2002.

« Le pays est très beau et très neuf. Je vis dans les *Mille et Une Nuits*. Je crois pouvoir en tirer un vrai parti pour mon art. Je travaille et je regarde (…). »

Lettre de Chassériau à son frère, Frédéric Chassériau, Constantine, 13 mai 1846

« J'ai vu des choses bien curieuses, primitives et éblouissantes, touchantes et singulières. Dans Constantine, qui est élevée sur des montagnes énormes, on voit la race arabe et la race juive comme elles étaient à leur premier jour. Je te raconterai tout cela et tu verras des études nombreuses, tout ce qu'il est possible de faire en voyant passer en si peu de temps des choses si diverses devant les yeux. J'ai pris des notes et avec le souvenir je pense ne rien oublier ».

Lettre de Chassériau à son frère, Frédéric Chassériau, Philippeville, 13 juin 1846

Théophile Gautier, *Voyage Pittoresque en Algérie (1845)* publié en 1865 :

- **L'apparition d'une juive à Alger, comparée à une « madone de Raphaël ».**Texte proposé en complément de la sculpture de **Charles Cordier** (voir ***Dix fiches d'œuvres***) :

« Nous fûmes éblouis par cette manifestation subite de la beauté hébraïque […]. Ses prunelles de diamant noir nageaient sur une cornée de nacre de perle d'un éclat et d'une douceur incomparable, avec cette mélancolie de soleil et cette tristesse d'azur qui font un poëme de tout œil oriental. Ses lèvres […] avaient ce demi-sourire craintif des races opprimées ; chacune de ses perfections étaient empreintes d'une grâce suppliante ; elle semblait demander pardon d'être si radieusement belle, quoique appartenant à une nation déchue et avilie ».

Voyage pittoresque en Algérie : 1845, édité par Madeleine Cottin.Genève-Paris, Droz, 1973, p.186-188.

Théophile Gautier, *Constantinople*, 1853 :

- **Le quartier juif de Constantinople**, « quartier ignoble » et « cour des Miracles » dans une vision d'horreur antisémite :

« [A]ucun n'a cette pureté de type comme chez les juifs d'Afrique, qui semblent avoir conservé le primitif cachet oriental. [C]e peuple immuable dans sa crasse ne s'est pas encore rassuré et continue sa comédie de misère ; il est toujours puant, sordide et bas, cachant de l'or sous des haillons. […] Au fond de ces huttes infectes […] plus d'un rabbin cabaliste se répand de la cendre sur la tête et fait des conjurations afin d'obtenir de Dieu le châtiment de peuples balayés de la face du monde depuis des siècles ».

Théophile Gautier, *Constantinople*, préface de Stéphane Guéguan, Paris, Editions Bartillat, 2008
Chapitre XIX « Balata, Le Phanar, Bain turc »p.276-277

Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, 1811 :

- **Les paysages sacrés de Terre sainte**, le désert de Judée :

« Tels sont ces lieux fameux par les bénédictions et les malédictions du ciel […]. Des aspects extraordinaires décèlent de toutes parts une terre travaillée par des miracles : […]toute la poésie, tous les tableaux de l'Ecriture sont là. Chaque nom renferme un mystère : chaque grotte déclare l'avenir : chaque sommet retentit des accents d'un prophète. Dieu même a parlé sur ces bords […] ; le désert paraît encore muet de terreur, et l'on dirait qu'il n'a osé rompre le silence depuis qu'il a entendu la voix de l'Eternel ».

Cité par Jean-Claude Berchet, *Anthologie des voyageurs français dans le Levant*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1985, p.601

- **La vallée de Josaphat**. Texte proposé en complément du tableau d'**Auguste de Forbin** (voir ***Dix fiches d'œuvres***) :

« Les cèdres dont Salomon planta cette vallée, l'ombre du Temple dont elle était couverte, le torrent qui la traversait, les cantiques de deuil que David y composa, les Lamentations que Jérémie y fit entendre, la rendaient propre à la tristesse et à la paix des tombeaux. En commençant sa Passion dans ce lieu solitaire, Jésus-Christ le consacra de nouveau aux douleurs […].L'aspect de la vallée de Josaphat est désolé […]. A la tristesse de Jérusalem dont il ne s'élève aucune fumée, dont il ne sort aucun bruit ; à la solitude des montagnes […], on dirait que la trompette du Jugement s'est déjà fait entendre, et que les morts vont se lever dans la vallée de Josaphat ».

Cité par Jean-Claude Berchet, *Anthologie des voyageurs français dans le Levant*, p.605

- **Les Juifs à Jérusalem**, un regard mêlé d'empathie et de stéréotypes:

« Voyez cet autre petit peuple qui vit séparé du reste des habitants de la cité […], faisant lire un livre mystérieux à leurs enfants qui, à leur tour, le feront lire à leurs enfants. Ce qu'il faisait il y a cinq mille

ans, ce peuple le fait encore. Il a assisté dix-sept fois à la ruine de Jérusalem, et rien ne peut le décourager ; rien ne peut l'empêcher de tourner ses regards vers Sion. Quand on voit les Juifs dispersés sur la terre, selon la parole de Dieu, on est surpris sans doute : mais, pour être frappé d'un étonnement surnaturel, il faut les retrouver à Jérusalem […]».

Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, édition de Jean-Claude Berchet, Paris, Gallimard, coll. Folio classiques, 2005, p.449

Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient*, 1835 :

Titre original : *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient*, 1832-1833.

- **L'arrivée en Terre sainte et l'apparition de Jérusalem**. Texte proposé en complément du tableau d'Auguste de Forbin (voir ***Dix fiches d'œuvres***) :

« [L]e soleil brillait sur une tour carrée, sur un minaret élevé et sur les larges murailles jaunes de quelques édifices […], on reconnaissait une ville, dont ne pouvions découvrir que la partie la plus élevée, et qui descendait le long des flancs de la colline : ce ne pouvait être que Jérusalem ; […] tout m'inspirait le nom de Jérusalem ! C'était elle : elle se détachait en jaune sombre et mat, sur le fond bleu du firmament et le fond noir du mont des Oliviers. Nous arrêtâmes nos chevaux pour la contempler dans cette mystérieuse et éblouissante apparition […], embrassée d'un seul regard avec ses vallées, ses collines, son Josaphat et son Cédron, son temple et son sépulcre, ses ruines et son horizon […], j'admirai combien ce lieu avait été divinement prédestiné et choisi pour la scène la plus douloureuse de la Passion de l'Homme-Dieu ».

Voyage en Orient, édition de Sarga Moussa, Paris, Honoré Champion, 2000, pp. 286-291

Pierre Loti, *Jérusalem*, 1895 :

- Le Mur des Lamentations à Jérusalem, vu sous la plume de Loti. Texte proposé en complément du tableau de **Wassily Vereshchagin** (voir ***Dix fiches d'œuvres***) :

« Le fond de cette place, entourée de sombres murs, est fermé, écrasé par une formidable construction salomonienne, un fragment de l'enceinte du Temple, tout en blocs monstrueux et pareils. Et des hommes en longues robes de velours […] nous apparaissent là vus de dos, faisant face à ce débris gigantesque, heurtant du front ces pierres […]. Les visages, qui se détournent à demi pour nous examiner, sont presque tous […] d'une laideur à donner le frisson […]. En pénétrant dans ce cœur de la juiverie, mon impression est surtout de saisissement, de malaise et presque d'effroi. […] Vraiment, cela laisse un indélébile stigmate, d'avoir crucifié Jésus […]. Contre la muraille du temple, contre le dernier débris de leur splendeur passée, ce sont les lamentations de Jérémie qu'ils redisent tous […] : - A cause du temple qui est détruit, s'écrie le rabbin. - Nous sommes assis solitaires et nous pleurons ! »

Cité par Jean-Claude Berchet, *Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle,* Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1985, p. 695-696

4. Les Juifs dans l'orientalisme

Dix fiches d'œuvres à exploiter en classe (supplément détachable)

Auguste de Forbin, *Vue de Jérusalem près de la vallée de Josaphat,* 1825
Huile sur toile, 97 x 128 cm
Paris, Musée du Louvre, France

Eduard Bendemann, *Sur les rives du fleuve de Babylone,* après 1832
Huile sur toile, 62 x 93 cm
Munich,Collection particulière
En dépôt au Museum Kunstpalast, Düsseldorf, Allemagne

Horace Vernet, *Agar chassée par Abraham*, 1837
Huile sur toile, 81 x 65 cm
Nantes, Musée des Beaux-Arts, France

Théodore Chassériau, *Juives d'Alger* ou *Juives d'Alger au balcon,* 1849
Huile sur bois, 35 x 25 cm
Paris, Musée du Louvre, France

Alfred Dehodencq, *Mariée juive au Maroc,* 1867
Huile sur toile, 92,2 x 73,9 cm
Reims, Musée des Beaux-Arts, France

Charles Cordier, *Une juive d'Alger,* 1872-1879
Sculpture en bronze émaillé, onyx et porphyre, 65 cm x 63 cm
Troyes, Musées d'art et d'histoire, France

Wassily V. Vereshchagin, *Le Mur de Salomon,* 1884-1885
Huile sur toile, 45,5 x 60,5 cm
Jérusalem, The Israel Museum, Israël

Marcin Gottlieb, d'après Maurycy Gottlieb, *Autoportrait en habit arabe*, 1887
Huile sur toile, 110,3 x 70,4 cm
Varsovie, Zydowski Instytut Historyczny (Institut historique juif), Pologne

Zeev Raban, « Que tu es belle mon amie », 1923
Illustration pour *Shir ha-shirim*(Le Cantique des cantiques)
Jérusalem, 33,7 × 24 cm
Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, France

Zeev Raban, *Come to Palestine*, 1929
Affiche lithographiée, 99 x 63,5cm
Jérusalem, The Israel Museum, Israël

5. Bibliographie

Les ouvrages et films disponibles en libre accès à la médiathèque du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme sont signalés par une cote en gras.

Ressources pour les enseignants

Catalogue de l'exposition : *Les Juifs dans l'orientalisme*, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Coédition Skira-Flammarion, Paris, 2012

1. L'orientalisme dans les arts et la littérature:

Ackerman Gerald M., *Les orientalistes de l'école britannique*. Courbevoie, ACR Edition, 1991

Bourbon Fabio, Attini Antonio*, La Terre Sainte. Lithographies et journal de David Roberts*. Paris, Herscher, 1997

Peltre Christine, *Dictionnaire culturel de l'Orientalisme*, Paris, Hazan, 2008 **411.51 PEL**

Peltre Christine*, Orientalisme*. Paris : Terrail, 2004 **411.51 PEL**

Peltre Christine, Pageaux Daniel-Henri, article « L'Orientalisme, Arts et Littérature », *Encyclopaedia Universalis*

Pouillon François (éd.) *Dictionnaire des orientalistes de langue française*. Paris, édition IISMM - Khartala, 2008 **411.51 PO.**
Cet ouvrage est également disponible en ligne : http://dictionnairedesorientalistes.ehess.fr/

Thornton Lynne, *Les orientalistes, peintres voyageurs*, *1828-1908.* Courbevoie, ACR Poche Couleurs, 1983 **411.51 THO**

Thornton Lynne, *La femme dans la peinture orientaliste*. Courbevoie, ACR Edition, 1993 **411.51 THO**

2. Essais sur l'orientalisme :

Saïd Edward W., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris, Editions du Seuil, 1980 **411.51 SAI**

Pouillon François et Vatin Jean-Claude (éd.), *Après l'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris, édition IISMM-Karthala, 2011

3. L'orientalisme en littérature :

Berchet Jean-Claude, *Le voyage en Orient : anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle*. Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1985

Chateaubriand François-René de, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris,* texte établi par Jean-Claude Berchet. Paris,Gallimard, coll. Folio, 2005

Flaubert Gustave, *Correspondance*, T.I. : 1830-1851, texte établi par Jean Bruneau. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980.

Flaubert Gustave :*Voyage en Orient: 1849-1851 : Égypte, Liban-Palestine, Rhodes, Asie mineure, Constantinople, Grèce, Italie*; édition de Claudine Gothot-Mersch. Paris, Gallimard, coll. Folio, 2006

Gautier Théophile, *Constantinople*, préface de Stéphane Guéguan. Paris, Editions Bartillat, 2008

Gautier Théophile, *Voyage pittoresque en Algérie : 1845*, édité par Madeleine Cottin. Genève, Paris, Droz, 1973

Hugo Victor, *Les Orientales, Les Feuilles d'automne*, texte établi par Franck Laurent. Paris, Le Livre de Poche, 2008

Lamartine Alphonse de, *Voyage en Orient*, texte établi et présenté par Sarga Moussa. Paris, Honoré Champion, 2000

Nerval Gérard de, *Œuvres complètes,* T.II, contient le *Voyage en Orient*, dir. Jean Guillaume et Claude Pichois. Paris, Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, 1985

Shakespeare William, *Le Marchand de Venise,* Œuvres complètes T.1,traduction de François-Victor Hugo. Paris, Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, 1963

4. Catalogues d'exposition :

De Delacroix à Kandinsky. L'Orientalisme en Europe. Bruxelles, Musées royaux des Beaux-arts de Belgique. Paris, Editions Hazan, 2010

Les Orientales, Paris, Maison de Victor Hugo. Paris-Musées, 2010

Sigal Laurence, Merle du Bourg Alexis (dir.), *Rembrandt et la Nouvelle Jérusalem, Juifs et chrétiens à Amsterdam au Siècle d'or*.Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Panama Musées, 2007
530 REM

5. Monographies des artistes présentés :

Aschenbach Sigrid (dir.), *Eduard Bendemann : 1811-1889 Die Werke in den Staatlichen Museenzu Berlin und im Mendelssohn-Archiv der Staatsbibliothek Berlin Preufischer Kulturbesitz*. Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, 2007 **530 BEN**

Batsheva GoldmanIda (dir.), *Ze'evRaban: A Hebrew Symbolist*. Tel Aviv Museum of Art, 2001 **530 RAB**

Brahim Alaoui (dir.), *Delacroix : Le voyage au Maroc*. Paris, Institut du Monde Arabe, Flammarion, 1994 **411.51 ALA**

Guéguan Stéphane, Pomarède Vincent, Prat Louis-Antoine (dir.), *Chassériau : Un autre romantisme*. Galeries Nationales du Grand Palais.Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2002 **411.5 CHA**

Guralnik Nehama (dir.), *In the flower of youth. Maurycy Gottlieb, 1856-1879.*Tel Aviv Museum of Art,National Museum in Warsaw, Francfort, Jüdische Museum, (éd.) Dvir Publishers, Tel Aviv Museum of Art, 1991 **530 GOT**

6. Histoire de la représentation des Juifs dans l'art, la littérature et la propagande antisémite :

Blumenkranz Bernhard, *Le Juif médiéval au miroir de l'art chrétien*. Paris, études Augustiniennes, 1966 **642.1 BLU**

Faü Jean-François, *L'image des Juifs dans l'art chrétien médiéval*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2005 **642.1 FAU**

Klein Luce A., *Portrait de la juive dans la littérature française*, Paris, Nizet, 1970 **341 KLE**

Savy Nicole, *Les Juifs des romantiques : le discours de la littérature sur les Juifs de Chateaubriand à Hugo*. Paris, Belin, 2010 **642.2 SAV**

Silvain Gérard, Kotek Joël, *La carte postale antisémite, de l'affaire Dreyfus à la Shoah.*Paris, Berg International éditeurs et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, 2005 **642.2 SIL**

7. **Sur le judaïsme :**

Collectif, *Encyclopédie de l'histoire juive*. Paris, Edition Liana Levi-Scribe, Israël, Peli printing works 1989 **US 11 (1989)**

Collectif, *Encyclopaedia Judaica*, Jérusalem, Keter Publishing, Israël, 1971, **US 11 (1973)**

Hadas-Lebel Mireille, *Entre la Bible et l'Histoire : le peuple hébreu*. Paris, Gallimard, collection « Découvertes Gallimard », numéro 313, 1997 **621 HAD**

Lewis Bernard, *Juifs en terre d'islam*. Paris, Calmann-Lévy, 1986, rééd. Flammarion, collection « Champs », 1989 **643 LEW**

Sites Internet

1. **Site « L'Histoire par l'Image »** : http://www.histoire-image.org/
   Une série d'œuvres présentées dans l'exposition *Les Juifs dans l'orientalisme* sont commentées par les commissaires de l'exposition sont disponibles sur ce site Internet.

2. **Site internet du séminaire de recherche « Orientalismes » de l'ENS** (Ecole Normale Supérieure), mentionnant les sites internet dédiés à la recherche sur l'orientalisme littéraire et les récits de voyage :
   http://orientalismes.net/index.htlm

3. **Expositions en ligne:**

*Charles Cordier (1827-1905) sculpteur : l'autre et l'ailleurs***.** Musée d'Orsay, 2004 : www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/archives/

De Delacroix à Kandinsky. L'Orientalisme en Europe. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 2010 : www.expo-orientalisme.be/

*Le Voyage en Orient.*Bibliothèque nationale de France, exposition « Voyage en Orient, photographies : 1840-1880 », 2002,www.bnf.fr : Expositions virtuelles, Galerie de la photographie

*L'orientalisme***.**Musée d'Orsay, fiche de visite en ligne (rubrique Offre éducative, documentation pédagogique) : www.musee-orsay.fr/fileadmin/mediatheque/integration_MO/PDF/Orientalisme.pdf

*The Lure of the East.British Orientalist Painting.*Tate Britain, Londres, 2008: www.tate.org.uk/britain/exhibitions/britishorientalistpainting/

Trésors photographiques de la société de géographie, Bibliothèque nationale de France, 2007 : www.bnf.fr:Expositions virtuelles, Galerie de la photographie

4. **Ressources en ligne des musées:**

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme : www.mahj.org/fr/index.php

Bibliothèque nationale de France : www.bnf.fr

Institut du Monde Arabe : http://www.imarabe.org/

Musée d'Orsay : http://www.musee-orsay.fr/

Musée du Louvre : http://www.louvre.fr/

Musée du quai Branly : http://www.quaibranly.fr/

The Jewish Museum, New York: http://www.thejewishmuseum.org/

The Israel Museum, Jérusalem : www.english.imjnet.org.il

5. **Edition en ligne de l'Ancien Testament** : http://www.sefarim.fr/, ressource d'Akadem-Multimédia

Sélection de livres pour les élèves :

1. **Cycle 2 et Cycle 3 : Contes inspirés des traditions orientales**

Bouzzine Hamed, Guibbaud Christian,*Contes du Maroc*. Toulouse, Milan Jeunesse, collection « De bouche à oreille », 2010, à partir de 3 ans.

Fdida Moïse, Kerleroux Damiel, *Contes d'Orient.* Toulouse, Milan Jeunesse, collection « De bouche à oreille », 2006, à partir de 3 ans.

Gendrin Catherine, Gueyfier Judith, *Les contes de l'olivier : contes juifs et arabes réunis,* Rue du Monde, 2007. Des contes venant de la tradition juive d'Europe centrale et orientale, de Méditerranée (Andalousie, Maghreb, Proche-Orient), à partir de 8 ans.

Haddad Gérard, *Contes talmudiques*. Paris, Hachette, 1999, **BMK, C/C/Ha**, à partir de 8 ans.

MuziJean, *25 contes de la Méditerranée.* Paris, Flammarion Jeunesse, 2011, à partir de 7 ans.

Nizard-Benchimol Sophie, *Le Jugement contre le vent : conte juif d'après un conte populaire adapté par le poète H. N. Bialik (1873-1934)*. Paris, Gallimard Jeunesse, 1998 **387 NIZ**, à partir de 7 ans.

Zarcate Catherine, Bonacina Irène, *Contes du vent d'Est*. Paris, Syros jeunesse, 2010, à partir de 7 ans.

2. **Cycle 3 : Histoire de l'art, initiation à l'orientalisme**

Collectif, *Dada, la première revue d'art* : *Orient / Occident*, n°166. Paris, Arola, 2011, à partir de 8 ans L'influence de l'Orient dans l'art occidental, depuis la Renaissance jusqu'à l'art moderne.

3. **Cycle 3 et classes de Sixième :initiation à la lecture de la Bible**

Collectif, *Le Livre de la Bible. L'Ancien et le Nouveau Testament*. Paris, Gallimard Jeunesse, 2003, à partir de 8 ans. Une approche thématique et illustrée pourdécouvrir les épisodes bibliques.

4. **A partir de la Sixième : approche du judaïsme inspirée de l'orientalisme en bande dessinée**

Sfar Joann, *Le Chat du rabbin,* tome 1 *: La Bar-mitsva*. Paris, Dargaud, 2002, **595.2 SFA**

Sfar Joann, *Le Chat du rabbin*, tome 2 : *Le Malka des lions.*Paris, Dargaud, 2002, **595.2 SFA**

Sfar Joann, Guilbert Emmanuel, *Les olives noires*, tome 1 : *Pourquoi cette nuit est-elle différente des autres nuits ?* Belgique, Dupuis, 2001. Sur les Dix Plaies d'Egypte dans la Bible. **595 SFA**

Sfar Joann, Guilbert Emmanuel, *Les olives noires*, tome 3 : *Tu ne mangeras pas le chevreau dans le lait de sa mère.*Belgique, Dupuis, 2003. Sur le judaïsme en Judée à l'époque romaine. **595 SFA**

5. **A partir de la Seconde : l'inspiration orientale en littérature**

Chateaubriand François-René de, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris,* texte établi par Jean-Claude Berchet. Paris, Gallimard, coll. Folio, 2005

Hugo Victor, *Les Orientales, Les Feuilles d'automne*, texte établi par Franck Laurent. Paris, Le Livre de Poche, 2008

Flaubert Gustave, *Trois contes : Hérodiade*. Paris, Le Livre de Poche, 1972

Flaubert Gustave, *Salammbô*. Paris, Gallimard, collection Folio classique, 2005

Loti Pierre, *Aziyadé*. Paris, Gallimard, collection Folio classique, 1991

Nerval Gérard de, *Voyage en Orient*. Paris, Gallimard, collection Folio classique, 1998

Lamartine Alphonse de, *Voyage en Orient*, édition de Sophie Basch. Paris, Gallimard, coll. Folio, 2011

Wilde Oscar, *Salomé*, édition bilingue de Pascal Aquien. Paris, Garnier-Flammarion, 1993

Sélection de films pour les enseignants et les élèves :

1. A partir de la Sixième : films de fiction dans la veine orientaliste, inspirés des épisodes bibliques et historiques

DeMille Cecil B., *Les Dix Commandements*, 1956, 3h39
De Mille Cecil B., *Cléôpatre*, 1934, 1h40
Edwards J. Gordon, *Salomé,* 1918, 1h20
Griffith D.W. : *Judith de Béthulie*, 1916, 60mn, **REL 21-16,** d'après l'épisode biblique de Judith et Holopherne et la pièce *Judith of Bethulia* de Thomas Bailey Aldrich (film muet, cartons en français)
Lean David, *Lawrence d'Arabie*, 1962, 3h21
Manckiewicz Joseph L., *Cléopâtre*, 1963, 4h03
Pasolini Pier Paolo, *L'Evangile selon Saint-Mathieu*, 1964, 2h17mn
Wyler William, *Ben-Hur*, 1959, 3h34

2. Films documentaires sur des artistes orientalistes :

Degeorges Philippe : *Delacroix : Le voyage au Maroc*, 1994, 26mn, Institut du Monde Arabe, **VHS BIO 82-09**

Szalat Alex : *Ben Dov, Images d'un rêveur*, 1996, 52mn **BIO 84-01, VHS** (hébreu sous-titré français) documentaire sur le cinéaste ukrainien Yaakov Ben-Dov (1882-1968), appelé le « père du cinéma juif ». Arrivé en Palestine en 1907 et diplômé de Bezalel, il fut un pionnier du cinéma sioniste.

Pasolini Pier Paolo : *Repérages en Palestine pour L'Évangile selon saint Matthieu* (*Sopra lluoghi in Palestina per il Vangelo secondo Matteo*), 1964. Pasolini rêvait de retrouver chez les Arabes palestiniens le primitivisme biblique, à l'instar des peintres du 19e siècle, et fut confronté à la modernité d'Israël, qu'il jugeait plus décevante.

3. Œuvres documentaires inspirées par une vision orientaliste :

Frères Lumière*, Vues de Jérusalem par les Frères Lumière*, France, 1896, disponible à l'Institut Lumière.

Grossman Miron Ossip, *La Vie des Juifs en Palestine*, 1913, 1h25, muet, Cinémathèque française, consultable au CNC.
Réalisé à l'initiative du mouvement sioniste, le film fut tourné durant la période ottomane avant la première guerre mondiale, et présente un portrait de la Palestine d'une importance historique capitale. Ce film documentaire sur l'installation juive en Palestine fit le tour des communautés juives du monde.

VI. Journées de formation pour les enseignants et conférences à l'auditorium du M.A.H.J. :

Visites croisées au musée d'Orsay et au musée d'art et d'histoire du Judaïsme
Le mercredi 7 mars 2012, à 13h30 au musée d'Orsay puis à 16h au M.A.H.J
Visions d'Orient
La visite au musée d'Orsay permettra de parcourir, à travers une sélection de peintures, de sculptures et d'objets d'art, la vision d'Orient que les artistes, de Delacroix à Renoir, donnent de l'Orient. Puis, au M.A.H.J., une visite de l'exposition *Les Juifs dans l'orientalisme* permettra de se pencher sur la représentation des Juifs comme orientaux. La visite invitera à réfléchir à la notion même de l'orientalisme, définie comme la rencontre entre soi et l'autre, l'ici et l'ailleurs.
Gratuit. Capacité d'accueil limitée, inscription obligatoire par mail :
formation.enseignants@musee –orsay.fr

Journée de formation-débat, en partenariat avec l'IMA, le musée du Quai Branly, le musée du Louvre
Le mercredi 21 mars 2012, de 9h à 17h, à l'Institut du Monde Arabe

Orient-Occident : coexistence, transferts et représentations. Juifs, chrétiens, musulmans

Le M.A.H.J. s'associe à l'institut Européen en Sciences des Religions et aux services éducatifs du Louvre, de l'IMA et du quai Branly pour proposer aux enseignants une journée gratuite, dédiée à une approche des faits religieux par l'art et l'histoire. Cette année, la double actualité portée par la réouverture des salles de l'Institut du Monde arabe et la tenue de l'exposition *Les Juifs dans l'orientalisme*au M.A.H.J. donnera l'occasion de s'interroger sur les échanges entre Orient et Occident, à partir des collections des musées partenaires avec le M.A.H.J. pour l'exposition *Les Juifs dans l'orientalisme*.
Détail de la programmation sur www.mahj.org.
Gratuit, dans la limite des places disponibles. Contact et réservation indispensable : 01 53 01 86 62 ou groupes@mahj.org

Autour de l'exposition *Les Juifs dans l'orientalisme*, conférences à l'auditorium du musée :

Mercredi 4 avril 2012 à 19h30
Beautés hébraïques, par Christine Peltre.

Mercredi 13 juin 2012 à 19h30
La place des héroïnes bibliques dans la peinture du XIXe siècle. Une vision érotisée de l'Orient, par Sophie Barthélémy.

Colloque et table ronde, au M.A.H.J. et à l'Ecole Normale Supérieure, 22-23 mai 2012
De la Torah aux Hadith : les Juifs et l'orientalisme, organisé par Michel Espagne (ENS) et Perrine Simon-Nahum (MAHJ).
Mardi 22 mai, de 14h à 18h, M.A.H.J. : « L'Orient, les Orients ; l'orientalisme au miroir de la science ».
Mercredi 23 mai de 19h à 21h, au M.A.H.J. : « L'orientalisme aujourd'hui : science ou idéologie ? »
Mercredi 23 mai de 9h à 13h, à l'ENS : « La vision de l'Orient chez les savants, diplomates commerçants et aventuriers ».

Pour plus de renseignements : www.mahj.org .
Réservations indispensables pour les programmes de l'auditorium au 01 53 01 86 48 (du lundi au vendredi de 14h à 18h) ou reservations@mahj.org

VII. Informations pratiques :

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

Dominique Schnapper, présidente du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
Laurent Héricher, directeur du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Accès
Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75
Parking : Beaubourg, Hôtel de Ville

Jours et horaires d'ouverture de l'exposition
Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 18 h.
Nocturnes les mercredis jusqu'à 21 h.

Visites guidées et ateliers pour groupes scolaires (à partir de 9h30)
Visites :
Séance de 1h30 : 55 € (TR : 40 €)
Etudiants : 75 €
Ateliers :
Séances de 1h30 et 2h : 75€ (TR : 52 €)

Renseignements et réservations de groupe
Contacter **Marjolaine Lévy** au 01 53 01 86 62 ou groupes@mahj.org

Rédaction du dossier pédagogique : **Nelly Singer,** stagiaire au Service Educatif du MAHJ
Relecture, supervision : **Mathias Dreyfuss**, responsable du Service Educatif du MAHJ

Crédits photographiques :
©Paris, musée du Louvre, Daniel Arnaudet, René-Gabriel Ojéda/ Réunion des musées nationaux, Paris© Besançon, musée des Beaux-arts et d'Archéologie, Pierre Guenat © Leipzig, Museum der bildenden Künste BPK, Allemagne. Berlin, Dist. RMN /image Mdbk © Amsterdams Historisch Museum, Amsterdam, Pays-Bas ©Munich, StaatlicheGraphischeSammlung, Allemagne © Londres, Royal Academy of Arts, Grande-Bretagne © Londres, Tate, 2011, Grande-Bretagne © Montpellier, musée Fabre Frédéric Jaulmes / Musée Fabre, Montpellier-Agglomération © Nantes, musée des Beaux-Arts,Gérard Blot / Réunion des musées nationaux, Paris © Poitiers, musée Sainte-Croix Christian Vignaud / musées de Poitiers © New York, Dahesh Museum of Art /The Bridgeman Art Library, Etats-Unis © Vienne, musée des Beaux-arts et d'Archéologie, Guy Renaux / musées de Vienne, France New York, © Jewish Museum, 2011. PhotoThe Jewish Museum / Art Resource / Scala © Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Jean-Gilles Berizzi / Réunion des musées nationaux, Paris ; Niels Forg ; Mario Goldman, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris © The Israel Museum, Jérusalem Meidad Suchowolski ; Avshalom Avital / The Israel, Museum, Jérusalem, Israël © Berlin, Jüdisches Museum, Jens Ziehe / Jüdisches Museum Berlin, Allemagne.